



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1899/26
ISSN 2354-4597
3 €
21.08.2026



Verbot ohne Wirkung

In Australien zeigt das Social-Media-Verbot keinerlei Wirkung. Die Luxemburger Regierung möchte dennoch die Ausweispflicht im Netz einführen.

Regards S. 4

EDITO

Willkommen in der Klimakrise S. 2

Hitze und Brandgeruch: Die Klimakrise ist nicht mehr zu leugnen. Trotzdem gilt business as usual. Dabei müsste gerade jetzt der Klimaschutz verstärkt werden.

NEWS

Santé : l'AMMD attise les flammes p. 3

Les médecins refusent définitivement de signer une nouvelle convention avec la sécu, exigeant une plus grande libéralisation du système de santé.

REGARDS

Garnelenboom in Ecuador S. 8

Die Krabbenzucht sorgt für einen wirtschaftlichen Aufschwung in dem latein-amerikanischen Land, der jedoch kleinbäuerliche Lebensgrundlagen zerstört.



EDITORIAL

NEWS

Umweltminister Serge Wilmes ist überrascht, dass Waldbrände auch nahe an Luxemburg lodern können.



FOTO: KARSTEN WINEGART/UNSPLASH

POLITISCHE UNTÄTIGKEIT

Die Klimakrise stinkt

Joël Adami

Der Sommer 2026 hat mit extremer Hitze und Waldbränden gezeigt, wie der Alltag in der Klimakrise aussieht. Dennoch gibt es keine Bestrebungen, die Klimapolitik anzupassen.

„Der Klimawandel wird sich als eine Serie von Katastrophen manifestieren, die du als Handyaufnahmen sehen wirst, die näher und näher an deinen Wohnort kommen, bis du die Person bist, die filmt“, lautete ein Post von „@PerthshireMags“, der vor einigen Jahren auf der Plattform „Twitter“ (heute „X“) viral ging. Es gibt keinen Grund zu glauben, diese Prophezeiung werde sich nicht für uns alle erfüllen. Die extreme Hitze und die Waldbrände in Ostbelgien sind und waren weitere eindrucksvolle Beweise dafür.

Diese Ereignisse sorgen meistens jedoch nicht dafür, dass über die zugrundeliegenden Ursachen gesprochen wird, sondern dafür, dass sich in Detailfragen verloren wird. Was nicht heißt, dass letztere nicht wichtig seien. Natürlich hätte die Regierung in ihre Warn-SMS mehr schreiben können als schlicht, dass es wegen des Rauchs aus Belgien nicht gut riecht. Bei derart hohen Feinstaubwerten sollte sich niemand körperlich betätigen und zumindest für gefährdete Gruppen wären Masken angebracht. In den Amtsstuben wird jedoch stur an den veralteten europäischen Grenzwerten festgehalten, obwohl die Weltgesundheitsorganisation schon vor Jahren viel strengere Richtwerte herausgegeben hat. Im Interview mit „RTL“ gab

sich Umweltminister Serge Wilmes (CSV) „überrascht“ von der Feinstaubbelastung durch Waldbrände – wer hätte denn auch ahnen können, dass auch das Großherzogtum der Seeligen mal die Effekte der Klimakrise in dieser Form zu spüren bekommt?

Die bitter nötige Anpassung an die neue Realität darf nicht gegen die Abfederung der Klimakrise ausgespielt werden.

Zwar gelobte Wilmes Besserung, allerdings lediglich für die Kommunikation. Die Mitteilungen der „Cellule d'évaluation interministérielle“ enthielten stets den vielsagenden Satz „Es sind keine weiteren Maßnahmen nötig.“ Ob das auf die konkrete Situation zutrifft oder nicht, sei dahingestellt – auf die Klimakrise trifft es so ganz und gar nicht zu. Genauso, wie man lange Diskussionen darüber führen kann, wie sich Städte besser kühlen lassen, das große Ganze darf dabei nicht aus dem Blick gelassen werden. Genauso wenig sollte die bitter nötige Anpassung an die neue Realität nicht gegen die Mitigierung, also die Abfederung der Klimakrise, ausgespielt werden.

Neben dem eingangs erwähnten Tweet gibt es eine weitere Reaktion, die dieser Tage oft im Netz auftaucht: Ein Meme, bei dem eine Szene aus

der Fernsehserie „The Simpsons“ abgewandelt wird. Bart Simpson sagt: „Das ist der heißeste Sommer meines Lebens!“, woraufhin sein Vater Homer erwidert: „Der kälteste Sommer des Rests deines Lebens.“ Jedes bisschen Erwärmung, das wir verhindern können, zählt und macht einen Unterschied. Es ist noch nicht zu spät, eine umfassende Klimapolitik wirksam umzusetzen. Nicht nur, damit das Meme sich nicht jedes Jahr bewahrheitet, sondern, um Menschenleben zu retten.

Eigentlich müsste Premierminister Luc Frieden (CSV) sein Versprechen, eine Umwelt- und Klimapolitik zu gestalten, die „nicht nervt“ und „die Menschen mitnimmt“, zurücknehmen. Das ist schlichtweg unmöglich, wenn man die Realität der Klimakrise wirklich ernst nehmen will. Der Sommer 2026 sollte Anstoß zum Umdenken und vor allem zum Handeln sein. Es gibt genügend Felder, in denen schnell etwas getan werden muss: Mobilität, Heizen und Kühlen, Energieverbrauch der Industrie und Emissionen in der Landwirtschaft – um nur einige Beispiele zu nennen. Wenn das nicht passiert, bleibt uns demnächst wirklich nichts anderes übrig, als die nächste Katastrophe, die sich vor unseren Augen abspielt, zu filmen.

REGARDS

Social-Media-Verbot:

Wirkungslos und widersprüchlich **S. 4**

Histoire de Libertalia (1/3):

Les énigmes d'une utopie pirate libertaire **p. 6**

Ecuador:

Krabbenkultur kontra Kleinbauern **S. 8**

Verbrecher Verlag:

Geschichten, die bleiben **S. 11**

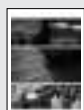
Biografischer Roman:

Die Musik eines Lebens **S. 12**Backcover: „Ein Teil von mir selbst erscheint im Foto“ **S. 14**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 16**Expo **S. 18**Kino **S. 18**

Coverfoto: mario-azzi-P5c99CRweY4-unsplash



Ob Demos, die olympischen Spiele oder Fußball: Für die Backcover der woxx hat die Fotografin Tessy Troes ihr Archiv durchwühlt. Das Interview mit ihr ist auf S. 14 zu lesen.

AKTUELL

SANTÉ

Le jusqu'au-boutisme de l'AMMD

Fabien Grasser

L'AMMD ne signera pas de nouvelle convention avec la CNS. Elle exige une meilleure rémunération des médecins et un changement en profondeur du système de santé luxembourgeois, dans le sens d'une libéralisation accrue de l'exercice de la médecine.

« Mme Deprez n'a pas participé à la campagne et n'a pas été élue ; il se peut donc qu'elle ne soit pas au courant de toutes les promesses faites par son parti » : ce mercredi matin, le ton est acerbé au micro de 100.7, où le Dr Chris Roller attaque la ministre CSV de la Santé pour justifier le refus de l'Association des médecins et médecins dentistes (AMMD) de signer une nouvelle convention avec la CNS. Cette disposition régit les relations entre le corps médical et la Sécurité sociale. Le président de l'AMMD attribue la responsabilité de l'échec à la CNS et au gouvernement. Il les accuse d'un jeu complice par lequel ils bloquent à la fois la rémunération des médecins et l'évolution du cadre légal de la médecine, que l'AMMD voudrait voir davantage libéralisée.

L'AMMD avait dénoncé son conventionnement avec la CNS en octobre 2025. S'était alors engagée une phase de médiation, qui s'est conclue par un procès-verbal de non-conciliation, dressé ce 14 août. Personne n'est en réalité surpris, l'AMMD ayant choisi la conflictualité dans ce dossier. Ces derniers jours, Chris Roller a répété ses deux principales revendications : la revalorisation des tarifs des médecins, qui dépend de la CNS, et un développement accru de la médecine ambulatoire, qui dépend du politique, à savoir le gouvernement et la Chambre des députés, auxquels il revient de changer la loi. L'AMMD conditionne la signature d'une nouvelle convention à la satisfaction de ces deux doléances, qu'il associe dans une certaine confusion.

Dans un communiqué publié dès le 14 août, la CNS n'a pas manqué de souligner qu'elle n'a aucun pouvoir législatif et qu'elle exerce « la responsabilité que la loi lui confie : garantir une gestion équitable, accessible et financièrement soutenable de l'assurance maladie au bénéfice de l'ensemble des assurés ». La CNS n'a pas pour mission « de défendre un intérêt catégoriel », insiste-t-elle. La caisse de santé rappelle encore que ses décisions sont prises par celles et ceux qui financent le système, à savoir l'État ainsi que les représentantes des salarié-es et des entreprises.

Face aux caméras, Chris Roller dit agir dans l'intérêt des patients, le développement des actes ambulatoires réalisés par les cabinets visant, selon lui, à raccourcir des délais d'attente qui s'avèrent parfois longs. Cela réduira aussi les coûts, argumente-t-il, alors que le déficit de la caisse de maladie a atteint 100 millions d'euros en 2025 et qu'il continuera de se creuser.

Pas de changement pour les patients

Le problème est que personne ne semble vraiment croire à cet affichage, accusant les médecins de louvoyer sur leurs réelles intentions. D'aucun-es voient dans la fronde de l'AMMD la volonté de libéraliser à outrance le système de santé, au risque de créer une médecine à deux vitesses. Les médecins demandent également « une plus grande autonomie tarifaire », « une remise en question du principe de conventionnement actuel » ou encore la possibilité de créer des sociétés privées de médecins, rappelle la CNS. De quoi légitimement nourrir la suspicion déjà exprimée par les syndicats ou la Patient*innenvertretung, dénonçant la perspective d'un « modèle injuste où la situation financière déterminerait la qualité et la rapidité des soins ».

Des accusations balayées par Chris Roller, pour qui la seule façon de sortir de l'impasse est l'application du « programme de coalition », qu'il reproche à Martine Deprez de négliger. La veille, pourtant, la ministre de la Santé, également invitée sur 100.7, avait rappelé plusieurs éléments de l'accord, comme le maintien du conventionnement ou encore les (timides) garde-fous envisagés pour empêcher la marchandisation des soins.

L'actuelle convention entre l'AMMD et la CNS arrive à échéance le 31 octobre. Elle sera alors remplacée par un règlement grand-ducal, comme le prévoit la loi. Il est en cours de rédaction et devrait reprendre les grandes lignes de l'actuelle convention. Pour les patients, cela ne changera strictement rien : ils pourront se rendre à leurs rendez-vous médicaux comme à l'accoutumée et seront remboursés de la même façon qu'aujourd'hui, sur la base de la même tarification. Cela ne change d'ailleurs rien non plus pour les médecins, reconnaît Chris Roller sur les ondes de 100.7. Tout ça pour ça ?

SHORT NEWS

Le travail donne-t-il envie de mourir ?

(fg) – En 2025, une personne sur quinze travaillant dans le privé ou la fonction publique a eu des idées suicidaires, selon une étude publiée par la Chambre des salariés (CSL), en août. Cela représente 6,6 % des sondés, soit trois fois plus qu'en 2014, année où la CSL a établi son premier Quality of Work Index, dont sont issues ces données. Elles s'inscrivent dans une dégradation constante des conditions de travail constatée depuis 12 ans par la CSL. La progression des idées suicidaires ne s'accompagne pas automatiquement d'une augmentation du nombre de passages à l'acte. Le phénomène touche toutes les catégories, mais il est particulièrement élevé chez les 16-24 ans, qui sont près de 10 % à être concerné-es. D'après la CSL, cela « traduit une progression préoccupante de la souffrance psychologique au travail ». Pour autant, « ces résultats ne permettent pas d'établir un lien de causalité entre conditions de travail et idées suicidaires », estime l'étude. « Le suicide demeure un phénomène complexe et multifactoriel, impliquant des dimensions individuelles, relationnelles, sociales, économiques et professionnelles. » Mais « le travail peut jouer un rôle à la fois protecteur et vulnérabilisant », poursuit la CSL. Un emploi « offrant du soutien, de l'autonomie, de la reconnaissance et des possibilités de développement peut contribuer à préserver la santé mentale », alors que « l'accumulation de contraintes psychosociales peut fragiliser davantage les personnes déjà confrontées à des difficultés ».

Colonies de vacances : accessibles mais vigilantes

(ylb) – Les colonies de vacances restent populaires au Luxembourg. Les séjours du Service national de la jeunesse (SNJ) et de l'association Groupe animateurs devraient comptabiliser environ 1.300 participations en 2026, soit un niveau comparable à 2025 (1.300) et 2024 (1.242). Pour les familles à revenus modestes, une réduction de 50 % sur les frais d'inscription est prévue si elles perçoivent l'allocation de vie chère ou le REVIS. 81 demandes ont été accordées en 2025 et 49 depuis le début de 2026, la saison n'étant pas encore terminée. Les demandeur-es de protection internationale peuvent, quant à eux, participer gratuitement aux camps et colonies. À la Croix-Rouge, 44,2 % des 360 participant-es aux séjours de 2025 ont bénéficié d'un tarif réduit. Mais un nouveau défi s'impose aux organisateur-ices : le changement climatique, devenu leur principale difficulté depuis la fin de la pandémie. Tempêtes, inondations et épisodes de chaleur exigent une gestion renforcée des risques et davantage de flexibilité. « L'incendie survenu récemment dans les Hautes Fagnes impose une vigilance particulière et une certaine flexibilité afin d'adapter les programmes et de garantir la sécurité des participants », explique le SNJ. Enfin, la protection des mineur-es devrait également être davantage encadrée. Si les organismes gestionnaires cofinancés par l'État disposent déjà de mesures de prévention des violences, ils devront, à partir de 2027, obligatoirement se doter d'un concept de protection des mineur-es.

EU-Petition für besseres Lebensmittelsystem

(ja) – Noch bis Anfang des nächsten Jahres läuft eine europäische Bürger*inneninitiative, die „gutes Essen für alle“ fordert. Laut den Initiator*innen hat ein Fünftel der Bevölkerung der Europäischen Union keinen Zugang zu angemessenen Lebensmitteln. Die aktuellen industriellen Lebensmittelsysteme verschärften nicht nur die Ernährungsunsicherheit, sondern auch die Klimakrise und wären zudem für Umweltverschmutzung, Tierleid und Artenschwund verantwortlich. Die Petition fordert demnach einen Umbau des Agrarsystems auf sämtlichen Ebenen. Dazu gehört auch die „Anerkennung der Tatsache, dass landwirtschaftliche Erzeugnisse und Lebensmittel keine gewöhnlichen Waren sind.“ Gefordert wird aber auch eine ökologische Landwirtschaft, eine Bekämpfung der Konzentration von Agrarland, eine strenge Regulierung genetisch modifizierter Organismen und eine nachhaltige Wasserbewirtschaftung. Um Konsument*innen besser zu informieren, soll auch eine aussagekräftige Kennzeichnung von Lebensmitteln eingeführt werden. Bisher hat die Petition etwas mehr als 84.000 Unterschriften sammeln können. Damit sie im EU-Parlament behandelt wird, braucht die Initiative jedoch eine Million Unterstützer*innen. Außerdem müssen in sieben Ländern Schwellenwerte erreicht werden. Wer sich der Petition anschließen will, kann das auf der Website www.goodfoodforall.eu tun. Dort finden sich auch weitere Informationen zu der Initiative.

THEMA

REGARDS

SOCIAL-MEDIA-VERBOT FÜR JUGENDLICHE

Wirkungslos und widersprüchlich

Joël Adami

In Frankreich ist Ende Juli ein Social-Media-Verbot in Kraft getreten, inzwischen ist es gerichtlich gestoppt worden. Die Luxemburger Regierung will auch ein Verbot – von der Unwirksamkeit des australischen Beispiels zeigt sie sich unbeeindruckt.

Am 22. Juli winkte die französische Nationalversammlung ein Gesetz durch, das ein allgemeines Verbot für soziale Netzwerke für Kinder und Jugendliche unter 15 Jahren einführen sollte. Damit ist Frankreich das erste EU-Land, das ein solches Verbot erlassen hat. Für neue Konten sollte das Verbot ab dem 1. September gelten, bereits bestehende Konten sollten bis 1. Januar überprüft werden. Obwohl es sich bei Social-Media-Verboten für Jugendliche immer auch um Projekte für die Einführung einer Altersverifikation handelt, ist bisher nicht klar, wie Frankreich diese durchführen wollte.

Doch dazu wird es so schnell nicht kommen, denn der Verfassungsrat (Conseil constitutionnel) hat einer Klage von „La France Insoumise“ und der sozialistischen Partei Recht gegeben. Das Verbot sei zu breit und stelle einen unverhältnismäßigen Eingriff in die Meinungsfreiheit von Kindern dar, urteilte das Gericht. Auch Erwachsene seien durch die Alterskontrollen erheblich in ihrem Recht auf Privatsphäre eingeschränkt. Der französische Präsident Emmanuel Macron will das Verbot möglichst schnell überarbeitet sehen.

Zudem zeigen die Ausnahmen, die das französische Gesetz beinhaltet, dass das Verbot nicht auf einer wissenschaftlichen Grundlage fußt. Ausgenommen sollten zum Beispiel Spiele, Online-Enzyklopädien wie die Wikipedia und Messengerdienste sein, dadurch können die größten Probleme für die mentale Gesundheit von Kindern und Jugendlichen in Zusammenhang mit dem Internet nicht effektiv bekämpft werden. Laut einem wissenschaftlichen Review, das hunderte (Meta-)Studien aus den letzten zwei Jahrzehnten untersucht hat, handelt es sich dabei vornehmlich um Cyber-Bullying, Schlafentzug und schädliche Inhalte wie zum Beispiel idealisierte Körperbilder, außerdem zwanghaften Konsum, der durch Mechanismen wie „infinite scroll“ und Algorithmen, die entsprechende Inhalte bevorzugen, ausgelöst wird.

Mobbing geht auch per E-Mail

Cyber-Mobbing oder Cyber-Bullying ist eins der am häufigsten genannten Probleme. Abgesehen davon, dass verbales Mobbing in der „echten“ Welt abseits von Bildschirmen oft ein viel größeres Ausmaß annimmt, ist ein Verbot mancher Plattformen keine Lösung dafür. Davon auszugehen, dass das Problem verschwindet, wenn der Zugang zu „Instagram“ oder „TikTok“ gesperrt ist, ist bestenfalls naiv. Es ist zu vermuten, dass sich das Mob-

bing lediglich auf andere, womöglich schlechter zu kontrollierende Plattformen, verlagert.

Auch Youtube, dessen algorithmische Vorschläge für die nächsten Videos nicht nur für viele schlaflose Nächte sondern auch für so manche Radikalisierungskarriere verantwortlich ist, sollte in Frankreich weiterhin erlaubt sein. Da man für die Plattform bisher nicht zwingend einen Account braucht, um sich Videos anschauen zu können, wäre das ohnehin schwierig umzusetzen gewesen. Auch die durch ein Verbot nötige Altersverifikation für Erwachsene hätte dann ausgeweitet werden müssen.

Noch erschreckender ist, dass die allermeisten Politiker*innen die Idee, dass einzig soziale Medien für die schlechte mentale Gesundheit von Kindern und Jugendlichen verantwortlich sind, nicht hinterfragen. Dabei kam zum Beispiel eine Meta-Review-Untersuchung, die insgesamt über 700 Studien analysierte, zu dem Schluss, dass Ursache und Wirkung bisher nicht eindeutig geklärt sind. Da viele Studien lediglich die Bildschirmzeit und nicht die gesehenen Inhalte abfragen, bleibt die Frage offen, ob Jugendliche mit psychischen Problemen mehr Zeit in sozialen Netzwerken verbringen, oder ob diese die Probleme erst hervorbringen. Dabei gibt es für Jugendliche heutzutage mit Klimakrise, Kriegen, Patriachat, sozialer Ungerechtigkeit und Stress in der Schule genug Gründe, psychische Probleme zu entwickeln, auch ganz ohne soziale Medien. Umgekehrt gibt es allerdings auch Studien, die einen positiven Effekt auf die mentale Gesundheit von Jugendlichen aus marginalisierten Gruppen, z.B. LGBTIQ-Jugendliche, gemessen haben – ein Punkt, der oft gänzlich außer Acht gelassen wird.

Fast alle pfeifen auf das Verbot

Australien gilt weltweit als Vorbild für die Befürworter*innen eines Verbots, immerhin hat das Land ein solches als erstes erlassen. Jugendliche unter 16 Jahren dürfen kein Konto auf Plattformen wie „TikTok“, „Instagram“ oder „Snapchat“ besitzen. Der Erfolg ist allerdings ausgeblieben, die

So verbringen Luxemburgs Jugendliche ihre Zeit online.

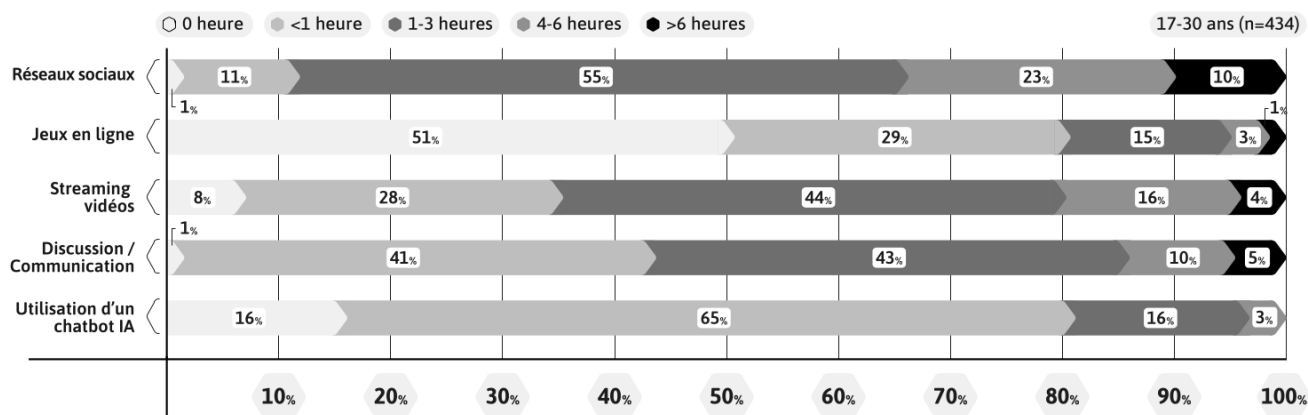


Figure 6. JEUNES (17-30 ans) - Estime le temps que tu passes par jour, un jour de semaine (lundi-vendredi), pour chaque activité.

GRAFIK: BEE SECURE



FOTO: UNSPLASH

Nur wenige australische Jugendliche halten sich an das Social-Media-Verbot. Wer nicht mitscrollt, gilt als uncool.

Maßnahme ist schlicht und ergreifend nicht wirksam. Eine Studie des Max-Planck-Instituts für Verhaltensökonomik, die von einem internationalen Forscher*innenteam durchgeführt wurde, zeigte, dass vier Monate nach dem Inkrafttreten des Verbots lediglich 27 Prozent der australischen Jugendlichen sich an dieses hielten – nicht einmal ein Drittel. Eine Folgebefragung ergab, dass im Juni 2026 die Zahl derer, die dem Verbot folgten, deutlich gesunken ist – auf 6 Prozent. Währenddessen sei die Nutzung von sozialen Netzwerken sogar gestiegen. Der Forscher Christopher Roth erklärte das in der Pressemitteilung zu seiner Forschung mit Gruppendruck: „Wer Insta, TikTok und Co. verlässt, obwohl die Freunde noch dabei sind, zahlt den Preis der Teilhabe.“ Wer cool sein wolle, scrolle weiterhin.

Technisch halten die meisten Jugendlichen es für sehr einfach, das Verbot zu umgehen: Sie nutzen den Account einer älteren Person, machen falsche Angaben bei der Altersverifikation oder benutzen einen Virtual Private Network-Dienst (VPN), der ihre Daten über ein anderes Land laufen lässt. Die Studie des Max-Planck-Instituts ist derweil keine Ausnahme, sondern bestätigte Daten, die im Juni von australischen Forscher*innen veröffentlicht wurden: Darin war davon die Rede, dass 85 Prozent der Jugendlichen das Verbot umgingen.

Trotz der Ergebnisse in Australien lässt sich die Luxemburger Regierung nicht von ihrem Weg abbringen. „Luxemburg unterstützt weiterhin das Einführen einer Altersgrenze und einer effektiven Altersverifikation im

Rahmen einer harmonisierten europäischen Herangehensweise“, wie eine Sprecherin des „Service des médias“ des Staatsministeriums der woxx auf die Frage antwortete, ob man trotz der australischen Erfahrungen weiterhin an der Idee des Verbots festhalte. Die Regierung beruft sich dabei auf einen Bericht „des Special Panel der Europäischen Kommission“, der unterstreiche, dass Altersgrenzen vor allem „eine nötige Übergangslösung sein können“, bis ein Beweis erbracht worden sei, dass soziale Medien „und vergleichbare digitale Dienste für Kinder und Jugendliche sicher“ seien. In dieser Aussage steckt einerseits eine unmöglich hohe Beweislast und das gezielte Ignorieren der bisherigen wissenschaftlichen Literatur, die Ursache und Wirkung nicht eindeutig klären konnte. Andererseits wird mit der Formulierung „vergleichbare digitale Dienste“ das gesamte Internet unter Generalverdacht gestellt. Denkt man diesen Gedanken zu Ende, müssten demnächst so gut wie alle Websites Alterskontrollen durchführen – das Ende des freien Internets, so wie wir es kennen.

Zweifel an EU-Expert*innenbericht

„Gleichzeitig betont der Bericht, dass solche Maßnahmen immer im Zusammenspiel mit anderen Schutzmechanismen angeschaut werden müssen. Die Regierung teilt diese Analyse“, so die Sprecherin weiter. Der Bericht des „Panels“ stammt jedoch gar nicht von der gesamten wissenschaftlichen Fachgruppe, das die EU-Kommission eingeladen hatte, sondern lediglich

von dessen zwei Co-Vorsitzenden: dem Experten für Kinder- und Jugendpsychiatrie Jörg Fegert und der Expertin für öffentliche Gesundheit Maria Melchior. Wie das Onlinemagazin „Netropolitik.org“ berichtet, verwendet der Bericht auffallend oft Formulierungen, die auch die Kommissionspräsidentin Ursula von der Leyen im Zusammenhang mit Social-Media-Verboten beziehungsweise Alterskontrollen benutzt hat. Dem Magazin gegenüber hat Fegert angegeben, er und seine Co-Autorin seien von Expert*innen der EU-Kommission „auch inhaltlich bei Recherchen und Informationsbeschaffung unterstützt“ worden.

Die flächendeckende Einführung von Alterskontrollen im Internet – als Verbot von sozialen Netzwerken für Kinder- und Jugendliche zum Schutz dieser verpackt – wird von vielen Politiker*innen als alternativlos dargestellt. Das zeigen auch die mentalen Verrenkungen der Luxemburger Regierung, die nach dem Motto „doppelt gemoppelt hält besser“ keinen Widerspruch zwischen Verbot und Regulierung sehen wollen: Die Regierung setzt sich dafür ein, Mechanismen, die die Aufmerksamkeit der Nutzer*innen lange halten, „abzuändern“, so die Sprecherin des „Service des médias“ gegenüber der woxx. „Aus diesem Grund sieht Luxemburg diese Diskussion nicht als Wahl zwischen Altersgrenzen oder Regulierung der Funktionen und Design der Plattformen, sondern als Kombination, gemeinsam mit einer breit angelegten Medienbildungskampagne unter anderem für Kinder und Eltern.“ Diese Art der Argumentation wirkt jedoch

paradox: Entweder man reguliert die Plattformen so, dass sie nicht mehr gefährlich sind, oder es geht um die Inhalte, die auf den Plattformen präsentiert werden. Eine bessere inhaltliche Moderation fordert die Regierung, die sich weitestgehend an der Agenda der Kommissionspräsidentin zu orientieren scheint, jedoch überhaupt nicht. Im Endeffekt sollen sich alle ohne wissenschaftlich untermauerte Gründe ständig Alterskontrollen unterziehen.

Allerdings zeigen aktuelle Beispiele sowohl aus der EU als auch aus den USA, dass Regulierung und hohe Strafen durchaus effektiv sein könnten: Die EU geht gegen nahezu alle großen Internetfirmen vor, da diese gegen den „Digital Services Act“ verstoßen haben sollen. In vielen Fällen wurden bereits Millionenstrafen ausgesprochen, die Urteile sind jedoch noch nicht rechtskräftig. Seit verganginem Dienstag läuft ein Verfahren der US-Bundesstaaten Kalifornien, Colorado, Kentucky und New Jersey gegen den Konzern „Meta“, der „Facebook“, „Whatsapp“ und „Instagram“ betreibt. Die Generalstaatsanwält*innen fordern eine Strafe von umgerechnet insgesamt 1,2 Billionen Euro. Würde diese ausgesprochen, wäre es das Ende des Konzerns und des Reichtums von Mark Zuckerberg. So ein Vorgehen hat den Vorteil, eher im Einklang mit den Menschenrechten und der Verfassung zu stehen, als ein Verbot von sozialen Netzwerken für Kinder und Jugendliche.

HISTOIRE DE LIBERTALIA (1/3)

Les énigmes d'une utopie pirate libertaire

Fabien Grasser

À la fin du 17^e siècle, des pirates auraient créé la république égalitaire et abolitionniste de Libertalia, dans le nord de Madagascar. Ce mythe, entouré de mystères, est devenu le symbole d'une utopie libertaire, dont le woxx vous raconte l'histoire en trois volets.

Vers la fin du 17^e siècle, des pirates fondèrent Libertalia, dans la baie de Diego-Suarez, dans l'extrême nord de Madagascar. Cette république égalitaire et abolitionniste est parfois considérée comme la première communauté libertaire de l'histoire. Le récit de cette épopée nous vient de *L'Histoire générale des plus fameux pirates*, un ouvrage publié pour la première fois à Londres, en 1724, sous la plume du « capitaine Charles Johnson ». Plus de 300 ans après sa parution, les mystères entourant ce livre demeurent nombreux, tant sur la véritable identité de son auteur que sur l'histoire de Libertalia, les deux n'ayant très probablement jamais existé.

Dans son *Histoire générale des plus fameux pirates*, le « capitaine Johnson » raconte les péripéties de 37 forbans des mers, la plupart anglais, qui ont écumé les océans entre la deuxième moitié du 17^e et le début du 18^e siècle. L'ouvrage est une référence pour les spécialistes de l'Âge d'or de la piraterie, une période allant de 1750 à 1830, quand le commerce maritime mondial s'étendait sous l'essor du capitalisme mondialisé. Les documents historiques, à l'exemple des comptes rendus des procès de l'époque, sont, à une exception près, légion à attester de l'existence réelle des pirates dont le « capitaine Johnson » livre le récit des aventures. Le texte a aussi fourni des repères précieux aux archéologues pour la mise au jour d'épaves de navires coulés dans les Caraïbes. Bien que narré sur un mode romancé, chaque chapitre fourmille de détails sur la vie à bord des bateaux et de récits qui semblent directement recueillis auprès de pirates.

Réédité une centaine de fois depuis sa première parution, le livre du « capitaine Johnson » a largement forgé, et le plus souvent à notre insu, notre imaginaire romantique du pirate. C'est l'image du forban des Caraïbes – coiffé d'un tricorne noir, appuyé sur une jambe de bois et armé d'un sabre – qui nous vient le plus fréquemment à l'esprit lorsque l'on évoque la piraterie.

Mais l'intérêt principal de *L'Histoire générale des plus fameux pirates* réside peut-être dans sa description de la construction d'une « société à l'envers », selon les mots de Michel Le Bris, dans la préface d'une réédition française parue chez Phébus, en 2002. « La société pirate était organisée, et très consciemment, par les pirates eux-mêmes, sur la base d'un égalitarisme sourcilieux, sinon d'une inversion de l'ordre social dont ils avaient été jusque-là les victimes », analyse l'écrivain et essayiste français.

Enrôlés par la ruse ou par la force

L'essor du commerce maritime mondial aux 17^e et 18^e siècles produit un terreau favorable à la piraterie. Le déclin des empires espagnol et portugais voit émerger de nouveaux empires : britannique, français et hollandais. Le pillage et l'exploitation du continent américain par ces puissances européennes concurrentes créent des fortunes colossales. En Europe, elles côtoient la misère la plus absolue, subie par la grande masse des populations. Les commerçants fortunés qui affrètent les navires marchands imposent des conditions inhumaines à leurs équipages, enrôlés par la ruse ou par la force. En Angleterre, des agents sillonnent les cabarets et y enivrent leurs futures recrues afin de leur faire signer des contrats d'engagement. D'autres assomment tout simplement leurs proies à la nuit tombée, avant de les embarquer sur les navires. À bord, les conditions de vie sont inimaginablement rudes et la vie d'un homme n'y a que peu de valeur. Les salaires – de misère – ne sont pas

toujours versés, la nourriture est avariée et les châtiments comme le fouet, les fers ou le passage sous la quille du bateau s'abattent sur les marins pour la moindre brouille.

Aussi, pour les pirates, « le gros des troupes se recrutait tout bonnement, et sans la moindre contrainte, parmi les équipages des navires marchands capturés, trop heureux d'échapper ainsi à leur lamentable condition. Pour nombre de marins, l'apparition d'un drapeau noir à l'horizon était promesse de délivrance », écrit Michel Le Bris. On est à l'opposé des récits de l'époque, qui prêtent les pires vices aux pirates. Sur les navires marchands, la soif de liberté est telle que l'on recense plus de 5.000 pirates anglo-saxons vers 1720. Pour sécuriser les routes maritimes, la Royal Navy déploie une grande part de ses 13.000 soldats pour leur faire la chasse.

Pour le collectif libertaire britannique Do or Die, les pirates étaient les « premiers rebelles prolétariens », s'opposant à une société euro-américaine « du capitalisme en plein essor, de la guerre, de l'esclavage, de la révolution agricole ». Face à cette réalité, ils créent « un monde de solidarité et de fraternité, où ils partagent les risques et les gains de la vie en mer, prennent collectivement les décisions », affirme le collectif dans *Bastions pirates*, paru en 2004 aux éditions Aden. Dans l'histoire de la piraterie, Libertalia représenterait une forme de quintessence de la révolte et de l'édification d'un monde égalitaire. Le collectif semble, en tout cas, prendre pour argent comptant l'existence réelle de cette utopie. Ce que démentent les historien·nes ayant travaillé sur le sujet.

Libertalia tient une place centrale dans *L'Histoire générale des plus fameux pirates*. Au sens littéral du terme, puisque les chapitres consacrés à la république idéale fondée par le capitaine français Misson sont situés au cœur de l'ouvrage. Le « capitaine Johnson » commence son récit ainsi : « Nous pouvons entrer avec précision dans la vie du capitaine Misson car,

ILLUSTRATION : WIKI COMMONS



« La découverte de la colonie pirate de Madagascar par le capitaine Woods Rogers » : illustration extraite de « The Story of Africa and Its Explorers » de Robert Brown, publié à Londres entre 1892 et 1895. Le capitaine Woods Rogers était un corsaire anglais chargé de combattre les pirates. En 1713, il attaqua les colonies pirates installées à Madagascar, notamment sur la petite île de Sainte-Marie, fameux repaire de pirates.

chance inouïe, nous disposons d'un manuscrit en français où il expose lui-même le détail de ses actions. Il naquit en Provence, dans une vieille famille. Son père, dont il tait le nom véritable, jouissait d'une ample fortune, mais le grand nombre de ses enfants ne laissait espérer à notre pirate d'autre héritage que celui qu'il acquerrait lui-même au fil de l'épée. » Le « manuscrit en français » dont il est ici question n'a jamais existé. Personne n'en a jamais trouvé la trace, ni pu reconstituer la façon dont il serait parvenu au mystérieux auteur de *L'Histoire générale des plus fameux pirates*.

Les mille vies de Daniel Defoe

Qui était réellement le « capitaine Johnson » ? La question n'est pas anodine si l'on veut situer l'utopie de Libertalia dans le contexte de son époque. Dans les années ayant suivi la parution de l'ouvrage, il était apparu assez vite que « capitaine Johnson » était un pseudonyme. Son nom n'apparaissait sur aucun registre, ce que la recherche historique a depuis confirmé. Depuis la fin du 19e siècle, un consensus s'était dégagé pour attribuer l'ouvrage à Daniel Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoé*. Il était contemporain des pirates dont il raconte l'histoire. Des travaux publiés dans les années 1930 et 1970 sont venus appuyer cette thèse, se basant notamment sur le style de l'écrivain et l'indéniable qualité littéraire de *L'Histoire générale des plus fameux pirates*.

Résumer en quelques phrases la vie de Daniel Defoe tient de la gageure, tant le personnage possédait de multiples facettes et représente un mystère à lui seul : entrepreneur, agi-

tateur politique, dissident religieux, espion et, bien sûr, écrivain prolifique, signataire de centaines de pamphlets, de dizaines de romans et récits, mais également de onze essais économiques. Au cours de son existence, il a été mis au pilori et jeté en prison pour ses idées et, parfois, pour la mauvaise tenue de ses commerces.

Defoe traîne également une belle réputation d'affabulateur – sinon de faussaire – auprès des historien·nes et des spécialistes de la littérature. Il a inventé de toutes pièces des récits de voyages en Afrique, en Océanie et à Madagascar. Ses descriptions de ces pays ne correspondent souvent à aucune réalité. S'il a, dans ses romans, dressé un tableau précieux des conditions de vie miséreuses de l'Angleterre de son époque, ses écrits sont également truffés d'incohérences historiques, comme dans le *Journal de l'année de la peste*. Il est donc singulier de voir Defoe signer d'un pseudonyme le seul ouvrage dont le sérieux historique est attesté (à l'exception du passage sur Libertalia). Une forme de pied de nez à l'histoire qui pourrait bien faire écho à sa personnalité complexe.

La certitude a cependant volé en éclats en 2004, avec la publication des travaux de l'historien Arne Bialuschewski, selon qui le véritable auteur de cette histoire des pirates est Nathaniel Mist. Contemporain de Defoe, ce journaliste, écrivain polémiste et imprimeur était en outre un ancien marin qui avait signé une centaine d'articles sur les pirates dans son journal antigouvernemental. Condamné pour ses écrits politiques, il aurait côtoyé en prison de nombreux pirates, parmi lesquels d'anciens complices d'Edward Teach, le fameux



Portrait de Daniel Defoe au National Maritime Museum de Londres. L'auteur de « Robinson Crusoé » pourrait aussi être celui de « L'Histoire générale des plus fameux pirates ».

« Barbe Noire », ou de Bartholomew Roberts, deux des capitaines dont les aventures sont racontées dans *L'Histoire générale des plus fameux pirates*. Le débat est donc relancé depuis une vingtaine d'années sur la réelle paternité de l'ouvrage.

Mais cela ne change pas le contexte politique qui a inspiré le récit de Libertalia. Defoe appartenait au parti des Whigs, qui militait pour un renforcement du parlement, en opposition à l'absolutisme royal. Presbytérien, il faisait également partie des non-conformistes, ces protestants anglais en rupture avec l'Église anglicane et qui ont fait l'objet de longues persécutions. Pour sa part, Mist était jacobite, c'est-à-dire partisan de la dynastie déchue des Stuart, auxquels s'opposait Defoe. Pourtant, les deux hommes furent proches durant de longues années, la carrière de Mist ayant intimement suivi celle de Defoe, qu'il employait fréquemment dans son journal. Mais Mist avait coupé les ponts avec Defoe lorsqu'il l'avait soupçonné de l'espionner au profit du gouvernement. C'était

en 1724, l'année même où paraissait la première édition de *L'Histoire générale des plus fameux pirates*. Les deux écrivains ont en tout cas partagé un combat commun en faveur des libertés individuelles.

Ce combat est aussi celui du fondateur de Libertalia et de ses comparses, « décidés à affirmer la liberté reçue de Dieu et de la Nature sans se soumettre à quiconque, sinon pour le bien commun ». Pour savoir comment ils y sont parvenus, il faut mettre le cap vers les chaudes mers du Sud et suivre le capitaine Misson dans la majestueuse baie de Diego-Suarez, havre naturel où s'épanouit pour un temps une colonie utopique, dont le mythe a traversé les siècles. Une histoire à suivre dans le deuxième volet de notre série consacrée à Libertalia.

INTERGLOBAL



Der Fang von Fischen und Garnelen gehört neben den Agrarprodukten zur Lebensgrundlage der Kleinbauern entlang des Río Babahoya.

ECUADOR

Krabbenkultur kontra Kleinbauern

Text und Fotos: Knut Henkel

Der Garnelenexport in Ecuador boomt und sorgt für einen bescheidenen wirtschaftlichen Aufstieg des Landes. Doch der aufblühende Wirtschaftszweig geht mit der Zerstörung bäuerlicher Lebensgrundlagen einher. Die woxx hat landwirtschaftliche Kollektive besucht, die sich wehren.

Francisco Domínguez zieht den Vorhang beiseite, der den Eingang zu seiner Notunterkunft verdeckt. „Hier sind wir untergekommen, haben uns aus Holz, Blech, Bastmatten und was es so gab, eine kleine Hütte gebaut“, sagt der 73-jährige Kleinbauer, der bis vor kurzem hier am im Westen von Ecuador gelegenen Río Babahoyo rund einen Hektar Land bewirtschaftet hat. „Wir wollten das Recinto Los Ángeles nicht verlassen – wo sollen wir denn auch hin?“ Gummistiefel liegen draußen vor der Tür, eine Palette mit ein paar Habseligkeiten steht rechts von der kleinen Unterkunft, linkerhand ist ein Spültisch montiert. Domínguez und seine Frau haben sich für den Übergang hier eingerichtet. Am 14. April 2026 haben sie alles verloren, was sie bis dahin ihr Zuhause nannten und ihnen den Lebensunterhalt sicherte: Ihr Haus und ihr Land.

„Reis haben wir angebaut, wie fast alle der Familien hier im Recinto Los Ángeles“, sagt der hagere Mann und schiebt die beigefarbene Baseballkappe in den Nacken. Ein paar

Mangobäume, Limonen, Bananen habe er für den eigenen Konsum angepflanzt. „Wir hatten unser Auskommen, nicht viel, aber mit den Fischen und den Garnelen aus dem Fluss hat es gereicht“, sagt er über seine Lebensgrundlage, die ihm am 14. April abrupt genommen wurde. Gemeinsam mit 30 weiteren Familien wurde er an diesem Tag durch die Polizei von ihrem Hab und Gut vertrieben.

Mehr als 100 Beamte kamen an diesem Tag mit einem Räumungstitel und einem Bulldozer an. Sie ließen den Familien kaum Zeit, um das Nötigste einzupacken. Dann schob die schwere Maschine zusammen, was Domínguez und die anderen Familien sich im Laufe der Jahre aufgebaut hatten: ihre Häuser und die kleinen Obstgärten nebenan. Manche der Gebäude waren solide, aus Ziegel und Beton, andere aus Holz, Wellblech und anderen Materialien. Sie alle standen am Ufer des Río Babahoya, oft seit zwanzig Jahren oder länger. Jetzt ist von ihnen nur noch Schutt zu sehen. Stattdessen wurden die ersten Mauern der Garnelenfarm hochgezogen. Die für die Zucht der Krebstiere charakteristischen Wasserbecken wurden noch nicht ausgehoben.

Für die zwangsvertriebenen Bauern ein Schock. „Wir sind keine Invasoren, keine Landbesetzer wie es im Räumungstitel heißt“, sagt Domínguez, der als einer der Sprecher der betroffenen Familien agiert.

An jenem verhängnisvollen Apriltag hatte er eilig wichtige Dokumente und Unterlagen in Sicherheit gebracht. Er tippt auf ein Schreiben in einem Sammelordner. Das Schriftstück belege, dass die geräumten 31. Familien über Jahrzehnte im Recinto Los Ángeles lebten und dort vor allem Reis auf kleinen Parzellen anbauten. „Etwas mehr als die Hälfte der Ernte habe ich immer verkauft, der Rest war für unseren eigenen Bedarf“, sagt Domínguez. Nun ist er mit seiner Frau und den anderen 30 Familien auf Hilfe von Hilfs- und Kleinbauernorganisationen wie „Unión Tierra y Vida“ (Einheit Land und Leben) angewiesen. Die ist heute in Person von Raquel Silva vor Ort und verteilt Lebensmittel, die von mehreren Organisationen gespendet wurden, darunter Speiseöl, Reis, Kochbananen und vieles mehr.

„Wir hatten unser Auskommen, nicht viel, aber mit den Fischen und den Garnelen aus dem Fluss hat es gereicht.“

Die „Unión“ ist eine Kleinbauernorganisation, die Landtitel für jene erwirken will, die keine vorzuweisen haben, obwohl eine Landreform von 2007 unter dem damaligen Präsidenten

Rafael Correa genau dies ändern sollte. Die Reform jedoch sei nicht flächendeckend gewesen und nur stockend vollzogen worden, so Silva: „Wir wissen von vielen Kleinbauerngemeinschaften und Genossenschaften, die seit Jahren und Jahrzehnten Land nutzen, ohne je einen Titel erhalten zu haben“, sagt sie.

Das war auch bei den Vereinigungen „Unidos Venceremos“ (Geeint, werden wir siegen) und „Ni un paso atrás“ (Nie einen Schritt zurück) so. 1986 nahmen die zunächst 18 Familien des Zusammenschlusses „Ni un paso atrás“ rund 19 Hektar Land in Besitz. Im Jahr 2000 folgte Francisco Domínguez mit weiteren 56 Familien und teilten weitere 75 Hektar untereinander auf. Das sei dokumentiert, versichert Silva, die geschäftsführende Sekretärin der Unión. „Die Familien haben immer wieder versucht, vom Staat Landtitel für die von ihnen bewirtschafteten Flächen zu erhalten, aber zu mehr als Absichtserklärungen ist es nicht gekommen“.

Silva, die auch dem „Netzwerk Ländlicher Frauen“ angehört, arbeitet eng mit dem Anwalt Milton Yulán zusammen, der für die Unión, aber auch für Organisationen wie die Menschenrechtsorganisation „Fian Ecuador“ arbeitet und die Interessen der Familien vertritt. Von den insgesamt 75 Familien, die bis 2020 das Land bebauten, haben in den letzten drei Jahren etliche verkauft. „Sie haben

Wissen sich zu wehren:
Kleinbauern der Vereinigung
„Unidos Venceremos“.



den Druck nicht ausgehalten und sind gegangen – wir sind der harte Kern“, sagt Manuel Jesús de León. Im Schnitt haben die Verkaufswilligen 2.500 US-Dollar, manche 5.000 oder dank ihres Verhandlungsgeschicks bis zu 9.000 US-Dollar erhalten, sagt er und lächelt bitter, denn ein gutes Geschäft war das selbst für die verkaufstüchtigsten nicht. Der Marktpreis liegt nämlich bei 25.000 US-Dollar oder mehr. Angesichts solcher Abzocke hat León sämtliche Angebote ausgeschlagen.

Nun hat er es mit „Trupeca S.A.S.“ zu tun. So heißt das Unternehmen, das seit 2025 mit Räumungsklagen und anderen juristischen Schritten die

Kleinbauern und ihre Familien loszuwerden versucht. „Erfolgreich, wie die gewaltsame Räumung vom 14. April zeigt – aber juristisch vollkommen haltlos“, fasst Silva das Geschäftsgebaren von Trupeca zusammen. Nun steht die resolute Frau von Anfang fünfzig an der Uferstraße neben einem Pick-Up-Truck und verteilt von der Ladefläche aus Lebensmittel an die vertriebenen Familien. Hier und da fällt auch eine Ration für andere Familien ab, die im Recinto Los Ángeles leben.

Ein paar hundert Menschen leben hier und sie sind von mehreren hundert Krabbenfabriken umgeben. Der Wachschatz sorgt dafür, dass man die

Gebäude, wo die Garnelen verarbeitet, gefroren und verpackt werden, zwar von weitem sehen kann, nicht aber die Becken, in denen die Krustentiere aufgezogen werden. Das selbstherrliche Gebaren passt zu der derzeitigen Situation in Ecuador, wo die Regierung von Präsident Daniel Noboa enge Beziehungen zur unternehmerischen Elite des Landes pflegt, darunter auch Vertreter des rasant wachsenden Sektors der Aquakultur. Garnelen sind in den letzten Jahren zum Exportschlager des Landes geworden. Noch vor dem Bananensektor und der Erdölförderung trugen sie 2025 zu einem ökonomischen Wachstum von über 3,7 Prozent bei. Krustentiere im Wert von 8,4 Milliarden US-Dollar wurden nach Europa, in die USA sowie nach China und Asien exportiert. Der Boom macht sich an der Küste Ecuadors bemerkbar.

„Die Kleinbauern sind unter Druck, weil sowohl die Garnelenfarmen als auch der ebenfalls wachsende Bananensektor nach zusätzlichen Anbauflächen suchen“, sagt Silva. Sie berichtet von Garnelenfarmen, die ihre Becken nicht mehr direkt an der Küste oder an zum Meer führenden Flüssen angelegt haben, sondern in höheren Lagen. „Durch die Farmen werden die Böden versalzen, was für die benachbarten Kleinbauern verheerende Folgen hat.“

Als Vertreterin der Unión ist sie am Wochenende oft unterwegs, um Orga-

nisationen zu besuchen und zu unterstützen – so wie heute. Trupeca habe bereits im vergangenen Jahr zweimal Anzeige wegen unerlaubter Landnahme erstattet. „Die Inspektionen des Agrarministeriums und der Staatsanwaltschaft haben da ergeben, dass keine solche vorlege“, sagt Silva. Nach einer dritten Anzeige durch die Firma hätten die Behörden die entsprechenden Grundstücke nun doch noch geräumt. „Das hier Grundrechte verletzt wurden, ist alarmierend.“

„Durch die Garnelenfarmen werden die Böden versalzen, was für die benachbarten Kleinbauern verheerende Folgen hat.“

Einige der geräumten Familien haben an der kleinen Straße, die oberhalb des Ufers des Río Babahoyo durch das kleine Dorf führt, noch ein paar Habseligkeiten unter Planen auf Paletten verstaut. Sie hoffen auf eine schnelle Rückkehr auf ihre kleinen Parzellen. Unten am Río Babahoyo liegen ihre schmalen, buntlackierten Holzboote mit denen gefischt, aber auch die halbe Stunde Fahrt nach Durán zurückgelegt wird. Die Stadt mit 300.000 Einwohner*innen befindet sich weiter südlich – da wo der

Raquel Silva von der Kleinbauerngenossenschaft „Unión Tierra y Vida“ bei der Lebensmittelausgabe für von ihren Grundstücken vertriebene Familien.



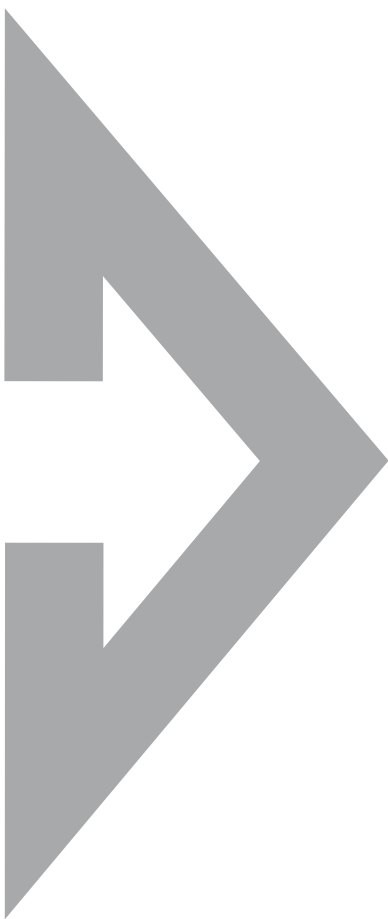


forum

für Politik, Gesellschaft
und Kultur

Abonnieren Sie unseren
YouTube-Kanal.

www.youtube.com/@forumLux



Gesperrtes Gelände: Auf dem Terrain, von dem die Familien vertrieben wurden, entsteht eine neue Garnelenfarm.

Río Babahoyo zum Río Guayas wird und die riesige „Brücke der nationalen Einheit“ die Metropole Guayaquil mit Durán verbindet.

In Durán und Guayaquil hatte Francisco Domínguez in den vergangenen Wochen häufiger zu tun. Er bespricht das weitere Vorgehen der Familien mit dem Anwalt Milton Yulán. Der hat sein Büro in einem einfachen Stadtviertel von Guayaquil. Für Yulán ist klar, dass der Fall exemplarisch ist. „Er zeigt auf wie die Justiz in Guatemala an Unabhängigkeit verliert“, sagt er. Als Arbeits- und Landrechtsanwalt ist er in der Region bekannt und will nicht lockerlassen. „Wenn nötig, ziehen wir bis vor das Verfassungsgericht und danach vor das Interamerikanische Gericht für Menschenrechte.“ Doch vorher müssen erst einmal alle Instanzen der ecuadorianischen Justiz durchlaufen werden.

„Wenn nötig, ziehen wir bis vor das Verfassungsgericht und danach vor das Interamerikanische Gericht für Menschenrechte.“

Das ist nicht einfach. Die für Anfang Juli anberaumte Verhandlung vor dem Gerichtshof in Durán fiel aus – einer der drei Richter war schlicht nicht erschienen. Die aus dem Recinto Los Ángeles angereisten Familien mussten enttäuscht wieder abziehen. Sie hatten auf ihre Rückkehr, Wiedergutmachung und Schadensersatz gehofft. Zu Recht, so Yulán. „Die rechtliche Situation ist eindeutig, Trupeca hat sich das Terrain der Kleinbauern illegal einverleibt“, so der Jurist. Das bestätigt auch ein offizielles Schreiben des UN-Berichterstatters für das Recht auf Nahrung an das Unternehmen. Es wurde Ende 2023 gegründet und ist ein relativer Neuling im boomenden Garnelenmarkt des Landes. Dennoch ist die Firma laut Yulán eng mit anderen Unternehmen aus der Branche vernetzt. Bisher reichen die Beweise

nicht aus, aber es deutet einiges darauf hin, dass Trupeca als Briefkastenfirma gegründet wurde. In Ecuador ist das ein beliebtes Verfahren, um Besitzverhältnisse zu verschleiern.

Fakt ist, dass die Firma nun jene 94 Hektar Fläche, auf denen bis Ende 2024 rund 75 Bauern und Bäuerinnen vor allem Reis anbauten, komplett unter ihrer Kontrolle hat. Zumindest bis zum nächsten Gerichtstermin Ende November. „Fünf weitere Monate Warten heißt das nun – eine Zumutung“, ärgert sich Yulán. Er hat Zweifel, dass die Verhandlung dann stattfinden wird, behält das aber für sich und appelliert an die 31 Familien, durchzuhalten.

Im juristischen Apparat sei Korruption ein zentrales Problem, aber auch die Einflussnahme der Regierung auf das Verfassungsgericht: „Der Präsident und sein Regierungskabinett respektieren die Gewaltenteilung nicht“, so der Anwalt. Auch der Zusammenschluss wichtiger Ministerien wie die für Ende August geplante Fusion von Landwirtschafts- und Wirtschaftsministerium trage zur Problematik bei.

Beim „Permanenten Komitee für die Verteidigung der Menschenrechte“ (CDH) sieht man das ganz ähnlich. Umso wichtiger sei daher die Unterstützung der geräumten Familien. Deren „Grundrecht auf Ernährung“ sei verletzt worden, so Valeska Chiriboga vom CDH. Zudem hätten sie sich „erfolglos über Jahrzehnte um Landtitel bemüht“. Das Komitee organisiert für sie nun unter anderem Lebensmittelspenden. Das ist nötig, denn die Betroffenen sind zur Selbstversorgung aktuell nicht mehr in der Lage.

Es bleibt die Frage, ob sie überhaupt bis Ende November durchhalten können, in der Hoffnung, dass ihnen dann endlich Recht zugesprochen wird. Francisco Domínguez hofft das. Doch seine anfängliche Zuversicht ist inzwischen einer optimistischen Skepsis gewichen.

Knut Henkel berichtet für die woxx aus Lateinamerika.

VERBRECHER VERLAG

Geschichten, die bleiben

(st) – In ihrem neuen Band „Radiorauschen im Sternenpark“ versammelt Manja Präkels dreizehn Texte über Vergangenheit und Gegenwart, über Deutschland und die USA, über Widerstand und Erinnerung. Auch das Schreiben selbst wird zum Gegenstand ihrer Reflexion – wie man von rechter Gewalt erzählen kann und wie aus Menschen Figuren werden, die einen nicht mehr loslassen. Im Vorwort stellt sie die zentralen Fragen: „Ob ich Aktivistin bin? Gäbe es denn eine Alternative? Ist nicht das Schreiben selbst Aktivismus, wenn es sich gegen die vermeintliche Unaufhaltbarkeit, den Mangel an morgen und Empathie richtet?“

Manja Präkels wurde für ihren Debütroman „Als ich mit Hitler Schnapskirschen aß“ mehrfach ausgezeichnet und gilt als eine zentrale literarische Stimme zur Nachwendezeit in Ostdeutschland.



© NANE DIEHL



Überschreiben (für Ingo)

Gefühle, Fakten und Fiktionen in der komplizierten Annäherung an einen realen Fall

Erstbegegnung nach langer Zeit

»Ingo war ein guter Junge.« Mutter Ludwig wiederholt den Satz wieder und wieder. Manchmal hält sie kurz inne und fügt einen kleinen Zweifel an, kein Fragezeichen, eher das Echo einer kurzen Erschütterung, die im jahrelangen Nachdenken über ihren jüngsten Sohn irgendwann in ihrem Kopf entstanden ist. Sie beugt sich vor, schaut mir direkt in die Augen: »Hat er Drogen genommen?« Nein. »Nur Alkohol«,

höre ich mich sagen. Wir waren ja noch ganz altmodisch damals. Ostunschuldig. Ahnungslos.

Am schlimmsten sei es am Anfang gewesen, erzählt sie. Also das erste Jahrzehnt nach dem Mord an ihrem Sohn. Da habe sie nicht arbeiten können. Nicht das Haus verlassen. »Wenn ich eine Glatze sehe, von Weitem, da krieg ich heute noch Panik.« Die junge Frau am Tisch nickt, greift nach der Hand der Mutter. Sie, die jüngere Schwester Ingos, hat keine eigenen Erinnerungen an ihn. »Bin ja noch so klein gewesen.« Seine Abwesenheit aber, die lastete über ihrem Leben wie ein Alb. Bis sie es schließlich nicht mehr aushielt, Kontakt aufnahm. Darum sitzen wir jetzt zusammen an diesem Tisch.

»Uns verbindet dieses Schicksal«, sagt sie und meint damit auch mich. Die Autorin aus Berlin, die ihren Bruder nur einen Sommer lang gekannt hatte. Vom Hocken am Ufer, vom Schwimmengehen im See hinterm Dorf, Rauchen an Bushaltestellen und Trinken, abends, vor der Disko.

Dort war es auch, wo sie ihn erwischten. Während die Meute auf ihn eindrosch, ihren unbändigen Hass an ihm, der allein war und chancenlos, abregierte, hockte ich wenige Meter entfernt zitternd in einem Versteck und hielt die Luft an. Die Panik, dass sie mich bestimmt entdecken würden, und die eisige Kälte jener Nacht waren alles, was ich spüren konnte. Dazu die bange Frage: Wen von uns haben die da draußen? Auf wen prügeln sie da ein? Was zu hören war, lässt sich schwer in Worte fassen. Im Gewaltrausch klingen alle Tiere gleich. Erinnerungen sind trügerisch? Gewiss. Doch was bedeutet Wahrheit, wenn sich keiner mehr erinnert?

Ingo Ludwig erlag seinen schweren Verletzungen noch in derselben Nacht. Die Polizisten, die sich anschließend auf den Weg machten, den Eltern die Todesbotschaft zu überbringen, rieten ihnen, auf eine Besichtigung des leblosen Körpers ihres jüngsten Sohnes zu verzichten. »Das war ein Fehler«, sagt Mutter Ludwig heute. Auch, dass sie sich damals keinen Anwalt nahmen, obwohl einer der ermittelnden Beamten ihr und ihrem Mann dazu dringlich geraten habe. So entfiel die Möglichkeit, als Nebenklägerin aufzutreten. Die Möglichkeit zur Akteneinsicht. Für immer. »Aber so sind wir eben damals gewesen. Dachten: Wir kleinen Leute, was für ein Anwalt denn? Wir kannten uns doch gar nicht aus.« Und dann war da noch der Schock. 1992. Im Januar. Nachts.

Wie lang das her ist. Bis zu diesem Moment am Tisch, an dem wir uns zum ersten Mal in die Augen schauen, sind ganze 31 Jahre vergangen. Zusammengebracht haben uns erst die hartnäckigen Fragen der jüngeren Schwester und ein Buch, das ich 2017 veröffentlicht und Ingo gewidmet hatte: »Als ich mit Hitler Schnapskirschen aß.«

Schreiben über (rechte) Gewalt

Wie kann man über derart entgrenzte Gewalt schreiben? Über rechte Gewalt? Kann man es überhaupt? Zumal aus der Perspektive einer von der Tat unmittelbar Betroffenen, einer Zeugin? Einer, die sich bis heute fragt, ob sie nicht doch etwas hätte tun können, tun müssen. Wie kann man einem breiten Publikum von einem Hassverbrechen wie diesem berichten, ohne mit den Taten auch die Opfer voyeuristisch zur Schau zu stellen, ihnen die Würde zu nehmen? Ist persönliche Befangenheit, sind die Erinnerungen Traumatisierter – Jahrzehnte später – in einem sachlichen Diskurs überhaupt zulässig? Und: Wie sachlich kann ein Diskurs sein, der versucht, nach so langer Zeit das Schweigen zu brechen, das die Zeit des Systemzusammenbruchs und der eskalierenden Gewalt auf den Straßen wie ein Kokon umgibt? Die Tat ist ja nur eine von vielen gewesen, eingebettet in eine beispiellose Reihe gar nicht oder nur unzureichend aufgeklärter Gewaltexzesse der frühen Neunziger Jahre. Ist in diesem Kontext persönliche Erfahrung vielleicht sogar Voraussetzung für eine glaubhafte Vermittlung der gesellschaftlichen Atmosphäre jener Jahre zwischen nicht mehr und noch nicht?

Im Laufe der letzten drei Jahrzehnte sollte meine Beschäftigung mit den Geschehnissen rund um den Diskoüberfall ganz unterschiedliche Formen annehmen. Sie war auch nicht kontinuierlich und schon gar nicht von Beginn an klar strukturiert. Was als persönlicher Versuch der Bewältigung begann, sich in forschenden Gesprächen und wiederkehrenden Phasen der Recherche fortsetzte, darüber zur Veröffentlichung zahlreicher Texte führte, bis hin schließlich zur Verdichtung im Roman, hat bis heute keinen Abschluss gefunden. Im Gegenteil. Vergangenheit und Gegenwart korrespondieren miteinander, was sich sowohl in immer neuen Schwierigkeiten bei der Recherche als auch in der öffentlichen Rezeption der Texte zeigt.

Grenzen des Journalismus

Schon während meiner Schulzeit hatte ich regelmäßig Texte für die örtliche Regionalzeitung geschrieben. So erlebte ich im Herbst 1992, noch vor meiner Zeit als »feste Freie« bei der Märkischen Allgemeinen Zeitung, eine bestürzende Debatte innerhalb der Lokalredaktion.

Im Konkurrenzblatt, der Gransee-Zeitung, war am 26. Oktober ein Interview mit zwei bekennenden Neonazis aus meiner Geburtsstadt Zehdenick veröffentlicht worden. Wenige Wochen nach den rassistischen Ausschreitungen von Rostock hatten die beiden – auf dem dazugehörigen Foto zeigen sie den Kühnen-Gruß, ihre Gesichter sind nur halbherzig anonymisiert – die Möglichkeit erhalten, Stellung zu beziehen. Übertitelt mit dem Zitat »Rostock ist für mich das Fanal für den Widerstand gegen die Kanacken« feierten die Interviewten das Pogrom als »listige Aktion« und erklärten nebenbei: »Hätte Adolf Hitler die Sache damals nicht in die Hand genommen, dann würde unser Land heute vielleicht Judistan oder so heißen.«

Die Kolleginnen in der Redaktion waren sich uneins: Durfte man so ein Interview bringen? War das eine angebrachte Form der Auseinandersetzung mit der unübersehbaren Radikalisierung der Jugend auf dem Lande? Oder machte man sich damit nicht vielmehr zum Gehilfen, zur Verbreiterin rechts-extremer Propaganda?

Während die altgedienten Journalistinnen und Journalisten hart am Thema stritten, fand ich schnell heraus, wer die Interviewten waren, und zog meine Schlüsse. Ob FAP oder NPD – Zehdenicks Neonazi-Szene, der auch die Täter der Mordnacht angehört hatten, war offensichtlich längst überregional organisiert und ideologisch geschult, wenigstens propagandistisch auf Linie gebracht.

Auszug aus: **Manja Präkels: Radiorauschen im Sternenpark.** Mit Fotografien der Autorin. Verbrecher Verlag, September 2026. 188 Seiten.

AVIS



Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : services

Date limite de remise des plis :
23/09/2026 10:00

Intitulé :
Soumission relative aux services de gardiennage de chantier dans l'intérêt de la construction du centre sportif à Belval.

Description : services de gardiennage.

Critères de sélection :
Les conditions de participation sont précisées au dossier de soumission.

Conditions d'obtention du dossier :
Dossier de soumission à télécharger gratuitement sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :
La remise électronique des offres sur le portail des marchés publics (www.pmp.lu) est obligatoire pour cette soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

N° avis complet sur pmp.lu : 2602108



Etablissement public créé par la loi modifiée du 25 juillet 2002 pour la réalisation des équipements de l'Etat sur le site de Belval-Ouest

AVIS DE RECRUTEMENT

Dans le cadre de ses missions de gestion, d'exploitation et d'entretien du patrimoine immobilier de l'Etat à Belval, le Fonds Belval se propose d'engager avec effet immédiat pour son service maintenance :

1 Bachelor en génie technique (m/f)

1 Technicien (m/f)

Les descriptifs détaillés des postes et profils demandés sont consultables sur le site internet du Fonds Belval : www.fonds-belval.lu (onglet offres d'emploi)

Les engagements seront à durée indéterminée et à tâche complète. Les demandes de candidature comportant une lettre de motivation, le curriculum vitae avec photo récente, les diplômes certifiés conformes ainsi que les références, sont à adresser au Fonds Belval pour le 4 septembre 2026 au plus tard.

Le Fonds Belval

Sylvie Siebenborn
Présidente du Conseil d'administration

1, avenue du Rock'n'Roll
L-4361 Esch-sur-Alzette
Tél.: 26 840-1
E-mail: secretariat@fonds-belval.lu
www.fonds-belval.lu





**dat anert abonnement
l'autre abonnement**

Tél.: 29 79 99 • abo@worxx.lu

LITERATUR



Feinfühlige Annäherung an ein Menschenleben: die Schriftstellerin Helene Bukowski.

BIOGRAFISCHER ROMAN

**Die Musik
eines Lebens**

Sara Trapp

Aus einem Nachlass entwickelt Helene Bukowski einen Roman über eine junge Pianistin in der DDR – und über die Frage, wie sich ein fremdes Leben erzählen lässt

Durch eine Freundin ihrer Großmutter stößt die Schriftstellerin Helene Bukowski auf den Nachlass von Christina. Etwas an der jungen Frau, die sich im Alter von 24 Jahren das Leben genommen hat und – so wird ihr erzählt – an der Kunst verzweifelt ist, lässt sie nicht mehr los. Durch das reale Vorbild der in der DDR aufgewachsenen Pianistin mag Bukowskis dritter Roman zunächst wie eine Biografie anmuten, doch „Wer möchte nicht im Leben bleiben“ ist weit mehr als das. Behutsam analysiert Bukowski die verschiedenen Lebensdokumente, wie Postkarten, Fotoalben oder die ausführlichen Aufzeichnungen von

Christinas Vater. Aus diesen Fragmenten entwickelt sie eine vielschichtige Erzählung, die stets sichtbar macht, dass jedes erzählte Leben auch eine Konstruktion ist. Indem Bukowski sich selbst als Erzählerin in den Vordergrund rückt, reflektiert sie die Grenzen einer solchen Annäherung. Dadurch wirkt die Geschichte keinesfalls weniger plastisch oder weniger echt, sondern verleiht dem Roman eine besondere Glaubwürdigkeit und literarische Stärke. Diese feinfühlige Annäherung an ein Menschenleben vermittelt eine unmittelbare Nähe sowohl zu Christina als auch zur Erzählerin selbst. Verstärkt wird diese Nähe, indem die Autorin Christina mit „du“ anspricht und so an ihrer Seite deren Leben noch einmal erlebt. Dabei durchbricht sie die erzählte Welt und macht kenntlich, dass sie sich und uns an manchen



Stellen etwas ausmalt. So folgt man nicht nur Christina auf ihrem Weg von ihrer Kindheit in der DDR über die Spezialschule in Berlin bis zum Klavierstudium in Moskau, sondern auch Bukowskis eigener Suche nach den Spuren eines Lebens. In einem atmosphärischen Stil beschreibt die Autorin dessen Stationen, und es wird deutlich, wie viel Recherchearbeit in dem Roman steckt. Zugleich schafft die Erzählerin eine Verbindung vom Heute zur Vergangenheit, die zeigt, dass historische Lebensgeschichten auch Fragen an die Gegenwart stellen.

Die Musik spielt im Roman eine tragende Rolle: Dazu zählen auch Christinas Disziplin, ihr Ehrgeiz und der Druck, dem sie durch ihren Vater und die Gesellschaft der DDR ausgesetzt war. Die Musik ist ihr Leben und lässt kaum Raum für anderes. Gleichzeitig werden die Brüche sichtbar, die sich in diesem Lebensentwurf auftun. So sagt eine Klavierlehrerin zu Christina: „Überlege es dir gut, ob du ein Leben willst, in dem du die meiste Zeit mit einem Gegenstand verbringst anstatt mit anderen Menschen.“

Helene Bukowski gelingt es zudem auf bemerkenswerte Weise, Musik durch Sprache hör- und erlebbar zu machen. Mit großer Bildkraft und zahlreichen Naturmetaphern beschreibt sie Christinas Klavierspiel und verleiht den musikalischen Passagen eine eindringliche Präsenz. „Du wischst

über die Tasten, du spielst die einund-dreißigste Beethoven-Sonate, begibst dich in vertrautes Gewässer. Nie würdest du darin untergehen. In Moskau bricht sich das Licht auf dem Wasser, flimmert, funkelt, du treibst davon, ziehst Kreise, planschst. Nach deinem Spiel sehen dich alle anders an.“

Weil von Beginn an feststeht, dass Christinas Leben durch Suizid ein jähes Ende nehmen wird, liegt über der Erzählung eine stille Tragik. Dennoch geht es in dem Roman viel weniger um die Frage nach dem „Warum“ als um die Lebensumstände einer jungen Frau, der eine große Zukunft vorausgesagt wurde und die zerbricht. Gerade in dieser Herangehensweise liegt auch die große Stärke des Romans.

Nach ihren beiden Vorgängerromanen „Milchzähne“ und „Die Kriegerin“ hat Helene Bukowski erneut einen bewegenden und lesenswerten Roman vorgelegt, der für den Deutschen Buchpreis 2026 nominiert ist. „Wer möchte nicht im Leben bleiben“ ist nicht nur eine Geschichte über eine Pianistin, sondern eine kluge Reflexion über die Möglichkeiten des Erzählens von einem Leben.

Helene Bukowski: Wer möchte nicht im Leben bleiben. Claassen Verlag, 384 Seiten.



D'Wochenzeitung woxx sicht eng Persoun, déi sech ëm eis Marketing-Strategie an ëm d'Acquisitioun vu Reklamme këmmert. Sidd Dir dynamesch, kontaktfredeg, an hutt eventuell schonn Erfahrung am Advertising-Beräich, souwuel am Print wéi Online? Schwätzt Dir déi dräi Landessproochen? Da sidd Dir bei eis richtig.

Mir wëllen eis Reechwäit an eis Kontakter mat Annonceur*innen ausbauen, sief dat privat Entreprises a Servicer, Grassroots-Initiativen oder Kulturinstituter.

D'woxx huet eng ganz Rei Atouten:

- eng laang Traditioun als Medienorgan, dat geziilt déi lénkspolitesch an alternativ Zeen zu Lëtzebuerg an an der Groussregioun uschwätzt;
- eng kloer a kritesch politesch Stëmm, déi sech mat ekologeschen a sozialen Themen an der Lëtzebuerger Mediellandschaft ofhieft;
- e Kulturdeel mat Agenda, deen e breede Spektrum u kulturellen Offeren ofdeckt
- eng motivéiert Ekip an enger Kooperativ, wou d'Decisiounen zesumme geholl ginn.

Wat d'Aarbecht ëmfaasst:

- d'Kontaktéiere vun der existenter a potenzieller Clientèle;
- d'Ausbaue vun neien Iddie fir den Annonce-Placement an der woxx;
- d'Ausschaffe vu laangfristegen a kreative Marketing-Strategie fir nei Lieser*innen ze erreechen.

Mir proposéieren eng Feststellung nom woxx-Eenheetstarif op Basis vun 10 Stonnen/Woch oder e Freelance-Kontrakt.

Sidd Dir interesséiert?

Da schéckt virum 1. Juni Ären CV an Äre Motivatiounsbréif op admin@woxx.lu

Sie haben es in der Hand ...

Unterstützen Sie unseren ökologischen, feministischen und gesellschaftskritischen Journalismus!

woxx

Als unabhängiges Medienprojekt informieren wir unsere Leser*innen ausführlich über das politische und kulturelle Geschehen in Luxemburg und der Welt. Sie können uns dabei unterstützen: durch ein Abonnement, eine Spende oder eine Mitgliedschaft in unserer Genossenschaft.

woxx.lu

INTERVIEW

BACKCOVER

„Ein Teil von mir selbst erscheint im Foto“

María Elorza Saralegui

Ob Demos, die olympischen Spiele oder Fußball: Für die Backcover der woxx hat die Fotografin Tessy Troes ihr Archiv durchwühlt. Im Gespräch erzählt sie über ihre Leidenschaft für Sport, Kultur und Dokumentarfilme.

woxx: Tessy, Sie waren jahrelang als Journalistin, unter anderem für Sport, aktiv: Würden Sie sich immer noch als solche beschreiben?

Tessy Troes: Eher nicht. In den vergangenen Jahren habe ich angefangen, zusehends in den Bereichen Fotografie, Podcast und der Produktion von Filmen zu arbeiten. Meine journalistische Erfahrung hilft mir aber weiterhin. Die meisten Leute im Filmsektor kommen eher von Filmschulen. Da merke ich schon einen Unterschied in der Herangehensweise, vor allem bei Dokumentarfilmen. Für die recherchiere ich beispielsweise viel und mache viele Vorgespräche. Mich interessiert deshalb auch vor allem der dokumentarische Aspekt in solchen Projekten.

Wie kam für Sie der Wechsel weg vom Journalismus?

Der wichtigste Moment war für mich mein Dokumentarfilm „Um Ball“, in dem ich versuche, 50 Jahre Frauenfußball in Luxemburg abzubilden. Damals habe ich noch teils bei „Radio 100,7“ gearbeitet, doch nach der Doku habe ich gemerkt, dass ich schon lange mit dem Gedanken gespielt hatte, selbstständig zu arbeiten und habe dies dann auch getan. Ich finde es einfach spannender, die Projekte selbst aussuchen zu dürfen. Klar habe ich auch lange gezögert, denn ich arbeite auch gerne mit anderen und das ist auf einem Dreh nochmal anders als in einer Redaktion. Nun kann ich mir mein Team für jedes Projekt selbst aussuchen, und das gefällt mir gut.

Machen Sie lieber Fotos oder Filme?

Das ist schwierig! Ich würde sagen, ich mache lieber Fotos. Mittlerweile fotografiere ich schon seit 20 Jahren, seit ich eine Teenagerin war.

„Beim Drehen wird andauernd verhandelt, weil man Erwartungen klar machen und erfüllen muss.“

Was gefällt Ihnen an der Disziplin besonders?

Das dokumentarische daran, und dass man in den kleinsten Momenten eine schnelle Entscheidung treffen muss – zu dem, was man sieht aber auch zu der Person, die man gerade ist. Vor allem bei Demos – in Katalonien oder in Lützerath beispielsweise – habe ich mich oft gefragt: Wer bin ich gerade in diesem Ort? Wie lese ich die Situation? Man porträtiert Geschehnisse so, wie man sie empfindet. Deshalb gehört für mich immer die Überlegung hinzu, wie man als Fotografin zu etwas steht. Weil unweigerlich die eigene Meinung mit einfließt. Als Fotografin erscheint ein Teil von mir selbst im Foto. In Lützerath war ich zum Beispiel nur einige Tage lang dort, gegen Ende der Proteste, als vie-

len schon klar war, dass der Ort so nicht weiter bestehen würde. Dies erkennt man in meinen Fotos.

Und wie ist es bei einem Dreh?

Nun, beim Fotografieren kann man bloß das Bild an sich kontrollieren. Im Dokumentarfilm ist es anders: Man arbeitet in einem Team mit mindestens zwei oder drei Personen zusammen, deshalb kommt die Szene ganz anders zustande. Beim Drehen wird andauernd verhandelt, weil man seine Erwartungen an die Interviewpartner verständlich machen und erfüllen muss. Deshalb mag ich es, dabei so nah am Geschehen dran zu sein, wie nur möglich.

Die Fotografie ermöglicht also eine direktere Beobachtung?

Ja. Ich bin ein großer Fan davon, zu versuchen, eine Geschichte in einem Bild zu erzählen. Vor allem Pressefotografen müssen ja in einem einzigen Bild eine konkrete Aussage machen. Ein Foto kann alles aussagen, was du in dem Moment erzählen möchtest. Das ist mit ein Grund, warum mich unsere Sportkultur als Thema so sehr interessiert. Man kann zuallererst die typischen Fotos abhaken – wer an dem Tag gewonnen hat, zum Beispiel. Hier spielt Ästhetik eine große Rolle, weil die Leute Sport mitverfolgen, um den

Besten der Besten zuzuschauen. Dann kann man aber auch den interessanteren Fragen nachgehen: Die Sportwelt folgt einem kapitalistischen System, sie wird immer kommerzieller. Zum Beispiel werden Zuschauertickets absurd teuer verkauft, doch die Kommerzialisierung geht noch darüber hinaus. Was macht das mit uns als Gesellschaft?

„Die Sportwelt folgt einem kapitalistischen System, in dem Zuschauertickets immer teurer werden. Was macht das mit uns als Gesellschaft?“

Sie haben selbst zehn Jahre lang Fußball in Ell gespielt. Wie hat sich denn Ihre Beziehung zum Sport verändert, nachdem Sie Sportjournalistin wurden?

Das war ein natürlicher Übergang. Ich habe lange Fußball gespielt, doch erst bei einem Clubwechsel angefangen, den Sport anders wahrzunehmen. Damals habe ich gemerkt, wie stark die Sportart in einem kleinen Dorf mit dem Alltagsleben zusammenhängt: Auf einmal wird man Teil der Gemeinschaft. Ich habe gesehen, wie im Verein Politik gemacht wird, wie viel die Leute den Fußball verfolgen und sich aktiv im Verein mitbeteiligen. Die Resultate waren dabei nie so wichtig ... Warum verbringt man einen großen Teil seiner Freizeit so? Diese Aspekte haben mich dann zunehmend interessiert.

2023 lief ihr erster Dokumentarfilm „Um Ball – 50 Joer Fraefussball zu Lëtzebuerg“ in den Kinos. Welche Reaktionen bekamen sie auf Ihren Film?

Nach mehreren Jahren in Serbien, Schottland und Katalonien, lässt sich **Tessy Troes** ab Ende 2020 wieder in Luxemburg nieder und schreibt und fotografiert für die hiesige Presse, unter anderem auch für die woxx. Seit drei Jahren arbeitet die Journalistin und Fotografin, die auch im Künstler*innenkollektiv „Richtung22“ aktiv ist, als selbstständige Filmemacherin. Ihr erster Dokumentarfilm „Um Ball – 50 Joer Fraefussball zu Lëtzebuerg“ erschien im Oktober 2022. Aktuell entwirft Troes eine Kinderserie für den Radiosender „100,7“ und arbeitet an zwei neuen Filmprojekten, darunter einem über den Radsport. Mehr Informationen auf Instagram unter @ttphotots.



Tessy Troes auf dem Filmset für den Film „The Dansant“. Die Filmemacherin arbeitet gerade an zwei neuen Projekten.

Es gab richtig positive Rückmeldungen! Auf der Premiere des Films hat sich außerdem ein sehr schöner Moment ergeben: Die dritte Generation von hiesigen Fußballspielerinnen – die von heute – konnte die erste Generation treffen, es wurden Selfies gemacht, das fand ich toll. Bei der ersten Generation handelt es sich um Frauen, die schon in den 1970er-Jahren gespielt haben, obwohl man ihnen damals das Spielen verbot. Denen war das egal. Wenn man heute nachfragt, wann Frauen in Luxemburg anfangen, Fußball zu spielen, hört man aber immer noch Antworten wie „in den 1990er-Jahren“ oder „um die 2000er-Jahre“. Doch Frauenfußball fiel nicht vom Himmel und war auf einmal da. Da stecken jahrzehntelange Kämpfe dahinter. Dieser Falschwahrnehmung setzt sich mein Film entgegen, in dem er die Geschichten einiger dieser Spielerinnen beleuchtet.

„Frauenfußball fiel nicht vom Himmel und war auf einmal da. Da stecken jahrzehntelange Kämpfe dahinter.“

Wie reagierte denn die luxemburgische Fußballfederation?

Von der FLF und dem Sportministerium habe ich nie eine Rückmeldung bekommen. Dabei ist es natürlich eine politische Entscheidung, dem Frauenfußball weniger Sichtbarkeit zu geben – etwa, dass nicht alle Spiele im Fernsehen laufen – als dem Männerfußball. Ich habe dem Sportministerium mein Archiv angeboten: die ganze Recherche und Sammlung von Dokumenten, Fotos und Videos. Die sollte nicht in privater Hand verbleiben. Sie wissen also, dass es diese Recherche gibt. Das

Sportministerium war auch auf der Premiere. Sie haben sich dort für die fehlende Rückmeldung entschuldigt. Das Archiv haben sie aber nicht übernommen. Von der Federation habe ich nichts zurückgehört. Wahrscheinlich weil sie die Frauendivision schlicht nie interessiert hat – und es das immer noch nicht tut.

In einem vorherigen Interview mit der woxx, hatten Sie die Frage, ob der Sportjournalismus hierzulande gegen Sexismus ankämpfe, mit „nein“ beantwortet. Wie steht es heute um die Berichterstattung?

Beim Fußball handelt es sich um eine Institution, in der eine Person nur dann Konsequenzen ziehen muss, wenn sie sich nicht länger halten kann. Dann wird eine Person, ein Trainer, ein Spieler, von der Presse visitiert, aber nicht die strukturellen Ungleichheiten an sich. Die Institution ist von innen verrotten. Da hängen auch das Sportministerium, die Federationen und viele Clubs mit drin, es ändert sich nichts entscheidendes. Die Medien halten jedoch immer noch hauptsächlich an diesem einen Rhythmus fest, und berichten samstags, sonntags und montags über die letzten Ergebnisse im Sport, mehr nicht.

AVIS

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis : 25/09/2026 10:00

Intitulé : Travaux de plantation à exécuter dans l'intérêt du nouveau lycée technique du centre.

- Description :
- 4.000 m² de préparation de sol pour plantations ;
 - plantation de 1.000 arbustes ;
 - 2.800 m² d'ensemencement de prairie ;
 - plantation de 760 arbres.

La durée des travaux est de 110 jours ouvrables, à débuter le 1er semestre 2027. Les travaux sont adjugés à prix unitaires.

Critères de sélection : Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu). La remise électronique est obligatoire.

Réception des plis : Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

N° avis complet sur pmp.lu : 2602062

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des ponts et chaussées

Division des travaux neufs

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis : 06/10/2026 10:00

Lieu : Administration des ponts et chaussées, Division des travaux neufs 21, rue du Chemin de Fer à L-8057 Bertrange dans le bâtiment H1 2e étage

BHOL1 – boulevard de Hollerich – lot 1 – bassin de rétention

Description : Construction d'un bassin de rétention sous la chaussée du futur Boulevard de Hollerich situé au point de jonction avec la Route d'Esch (N4) avec la réalisation d'un collecteur rejetant les eaux de pluie vers le ruisseau de Cessange.

Délai d'exécution des travaux : 150 jours ouvrables. Début prévisionnel des travaux : 1er trimestre 2027.

Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission sont à télécharger à partir du portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : Les offres portant l'inscription « Soumission pour : BHOL1 – boulevard de Hollerich – lot 1 – bassin de rétention » sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les dates et heures fixées pour l'ouverture. Les offres peuvent également être remises de manière électronique par le biais du portail des marchés publics.

N° avis complet sur pmp.lu : 2602063

WAT ASS LASS 21.08. - 30.08.

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 21.8.

JUNIOR

Spill a Spass dobaussen, (4-12 Joer), EltereForum, *Differdange*, 14h. Reservatioun erfuerderlech via www.eltereForum.lu

Kulturhuef Summer, Workshop (ab 6 Jahren), Kulturhuef, *Grevenmacher*, 14h + 15h. Tel. 26 74 64-1. www.kulturhuef.lu

MUSEK

Ferra Festival, hard techno/bounce/trance, Weltkulturerbe Völklinger Hütte, *Völklingen (D)*, 15h. www.ferra-festival.de

Archibald Temple, DJ set, Kulturfabrik - Summer Bar, *Esch*, 18h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Sonja Hewer, folk/rock, pl. des Jardins, *Esch-sur-Sûre*, 18h.

Crow Field Festival, u. a. mit Blue Ish, Liquid Smoke und Wild Woman Theater, Watertower, *Remerschen*, 18h. www.despaeicher.com

Big Music Band 2001 OGBL, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 19h. www.vdl.lu

Hemmersdorf Pop Festival, mit Salomea und Hannah Featherstone, Vaubaninsel, *Saarlouis (D)*, 19h. www.hemmersdorfpop.de

THEATER

Luxembourg Comedy Showcase, with Joel Bryant, Conny Gengler, Alexandra Neves..., Caribou Karaoke, *Luxembourg*, 20h.

SAMSCHDEG, 22.8.

JUNIOR

ArlonFolies : Garden party familiale, châteaux gonflables, jeux en bois et animations, caserne Léopold, *Arlon (B)*, 14h. www.arlonfolies.be

Trickfilmworkshop, (ab 8 Jahren), Stadtmuseum Simeonstift, *Trier (D)*, 14h. Tel. 0049 651 7 18-14 59. www.museum-trier.de
Anmeldung erforderlich: museumspaedagogik@trier.de

MUSEK

Christos Theel, récital d'orgue, cathédrale Notre-Dame, *Luxembourg*, 11h.

Crow Field Festival, u. a. mit Parity, Nicool und Argon, Watertower, *Remerschen*, 12h. www.despaeicher.com

Ferra Festival, hard techno/bounce/trance, Weltkulturerbe Völklinger Hütte, *Völklingen (D)*, 15h. www.ferra-festival.de



Das Hemmersdorf Pop Festival lädt an diesem Freitag, dem 21. August, um 19 Uhr zu einem musikalischen Open-Air-Sommerabend auf die Vauban-Insel in Saarlouis. Mit dabei: die deutsche Jazzpreisträgerin Salomea und die französisch-britische Musikerin Hannah Featherstone.

Humble Tree Sound System, reggae, Silogarten, Osthafen, *Saarbrücken (D)*, 16h. www.kulturgut-ost.de

Singers Unlimited, cover band, pl. de la Libération, *Diekirch*, 17h.

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Joseph Stein, Jerry Bock und Sheldon Harnick, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

KONTERBONT

LuxPlaymoDays, centre sportif Op Acker, *Bascharage*, 9h. www.playmo-frenn.lu

SchMIT-Z Sommerfest, Queergarten im Palastgarten, *Trier (D)*, 15h. www.schmit-z.de

Nacht der Fledermäuse, Schlammwiss, *Uebersyren*, 19h. Anmeldung erforderlich: syrdallbirds@gmail.com

Magischer Realismus, Lesung mit Rainer Breuer und Ursula Dahm, Kunsthalle, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 8 97 82. www.kunsthalle-trier.de
Anmeldung erforderlich: rainbreu@t-online.de

SONNDEG, 23.8.

JUNIOR

Mon petit monde en couleurs, atelier (à partir de 3 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 13h30. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Inscription obligatoire: visites@2musees.vdl.lu

Abenteuer in der Großstadt, Lesung, Stadtmuseum Simeonstift, *Trier (D)*, 14h. Tel. 0049 651 7 18-14 59.

www.museum-trier.de
Anmeldung erforderlich: stadtmuseum@trier.de

Sonntags ans Schloss: Sternenhimmel, musikalisches Weltraumabenteuer (ab 4 Jahren), Schlossplatz, *Saarbrücken (D)*, 15h.

Kindersonntag, Workshop (ab 8 Jahren), Stadtgalerie Saarbrücken, *Saarbrücken (D)*, 15h. Tel. 0049 681 9 05 18 42. www.stadtgalerie.de

MUSEK

Koninklijke Fanfare Willen is Kunnen Tiselt, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 11h. www.vdl.lu

Sonntags ans Schloss, mit Blue Deal (11h) und Stone Water (18h), Schlossplatz, *Saarbrücken (D)*, 11h.

Beaufort Castles Open Air, u. a. mit Fred Barreto & Jeff Herr, DJ Nilles, Tony Nephtali & The Mosellians..., Schloss, *Beaufort*, 13h. www.beaufortcastles.com

Steven Grahl, récital d'orgue, œuvres de Alain, Bach, Byrd... église Saint-Michel, *Luxembourg*, 16h30.

Sangertid, rock/pop, Liquid Bar, *Luxembourg*, 17h. Tel. 22 44 55. www.liquidbar.lu

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Joseph Stein, Jerry Bock und Sheldon Harnick, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Promenadenkonzert, mit dem Saarländischen Staatsorchester, Solist*innen des Musiktheaterensembles und dem Opernchor, unter der Leitung von

Sébastien Rouland und Justus Thorau, Tbilisser Platz, *Saarbrücken (D)*, 20h. www.staatstheater.saarland

West Side Story, von Jerome Robbins, Saarpolygon, *Ensdorf (D)*, 20h30. www.opernfestspiele-saarpolygon.de

KONTERBONT

LuxPlaymoDays, centre sportif Op Acker, *Bascharage*, 9h. www.playmo-frenn.lu

ArlonFolies : Foire aux disques, CD, DVD, caserne Léopold, *Arlon (B)*, 10h. www.arlonfolies.be

Theaterfest, Einblicke in das neue Programm, Mitmachaktionen, Musik und Künstler*innen-Begegnungen, Tbilisser Platz, *Saarbrücken (D)*, 13h. www.staatstheater.saarland

MÉINDEG, 24.8.

Keine Veranstaltungen, Zeit, die woxx zu lesen, *Luxembourg*, den ganzen Tag. www.woxx.lu

DËNSCHDEG, 25.8.

JUNIOR

Layers of Summer, atelier (à partir de 6 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 14h (ang.). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

MUSEK

Concerts en bas de chez vous, avec Løya Champloo, parc du Roussillon, *Metz (F)*, 19h. www.citemusicale-metz.fr

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Joseph Stein, Jerry Bock und Sheldon Harnick, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

BUCHTIPP

Holly

(st) – Auf einer finnischen Insel soll der Blauwangenspinnt gesichtet worden sein. Das behauptet Holly, eine ehemalige Schauspielerin, die zurückgezogen an diesem einsamen Ort lebt. Um den seltenen Vogel, der in Finnland eigentlich nicht vorkommt, zu sehen, reist die Journalistin Eva auf die Insel. Und weil das Boot nur einmal pro Woche fährt, sind die beiden Frauen gezwungen, mehrere Tage miteinander zu verbringen. Maisku Myllymäki erzählt in ihrem Debütroman „Holly“ von diesem Aufeinandertreffen und lässt die Leser*innen dabei gekonnt im Ungewissen tappen. Nach und nach werden die Konturen der Figuren deutlicher – wie durch einen sich lichternden Nebel –, doch ganz greifbar werden sie nie: Holly führte ein aufregendes Leben, spricht viel und handelt impulsiv; Eva ist schweigsam, beobachtend, weiß oft selbst nicht, was sie will und entwickelt eine ungeahnte Faszination für Holly. Diese Begegnung setzt bei beiden Frauen etwas in Bewegung. Die Suche nach dem Vogel entwickelt sich schleichend zu einer Suche nach etwas ganz anderem, einem Zurückgewinnen der eigenen Handlungsmacht. Durch die präzisen Beobachtungen der Autorin und die plastische Beschreibung der Natur entsteht eine besonders dichte Atmosphäre. Dabei blitzt auch immer wieder ein ganz feiner Humor auf, etwa wenn die Figuren sich ganz unerwartet verhalten, ohne dadurch weniger authentisch zu sein. Mit Spannung verfolgt man, was sich in dieser Woche zwischen den beiden Frauen entfaltet, und wird von den Wendungen überrascht, die der Roman nimmt. Ein unkonventioneller, erfrischend anderer Sommerroman.

Maisku Myllymäki: *Holly*. Übersetzt von Elina Kritzokat. 224 Seiten. Kampa Verlag, 2026.



WAT ASS LASS 21.08. - 30.08.

MËTTWOCH, 26.8.**JUNIOR**

Fleegestatioun fir wëll Déieren, (vu 13 Joer un), parc Le'h, *Dudelange*, 9h30. Reservatioun erfuerderlech: jugend@naturemwelt.lu

Schnitzeljagd, Eltereforum, *Bettembourg*, 14h. Anmeldung erforderlich via www.eltereforum.lu

MUSEK

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Joseph Stein, Jerry Bock und Sheldon Harnick, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Brunnenhofkonzerte, mit Saxomania, Brunnenhof, *Trier (D)*, 19h30. www.trier-info.de

DONNESCHDEG, 27.8.**JUNIOR**

Summer Foam Prints, workshop (aged 3 and up), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 10h15. Tel. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu Registration mandatory: visites@2musees.vdl.lu

Gesellschaftsspiller aus der ganzer Welt, Eltereforum, *Wiltz*, 14h30. Reservatioun erfuerderlech via www.eltereforum.lu

MUSEK

So So Summer: Closing Party, mit Steve K, Sam Le Bien & Friends, Waassertuerm/Pomhouse, *Dudelange*, 17h. Tel. 52 24 24-303. www.cna.lu

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Joseph Stein, Jerry Bock und Sheldon Harnick, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Jazz im Brunnenhof, mit The Jakob Manz Project, Brunnenhof, *Trier (D)*, 20h.

West Side Story, von Jerome Robbins, Saarpolygon, *Ensdorf (D)*, 20h30. www.opernfestspiele-saarpolygon.de

KONTERBONT

Groovy Thursdays, avec Belrsquad Music et Radio 100,7, Korschthal, *Esch*, 18h. www.korschthal.lu

FREIDEG, 28.8.**MUSEK**

Concerts de midi : Duo Kiasma, parc de la Villa Vauban, *Luxembourg*, 12h30. Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu

Rice Krispie, DJ set, Kulturfabrik - Summer Bar, *Esch*, 18h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Beyond Music, u. a. mit Ariel, Dixia Sirong und Soliguera, Schloss, *Larochette*, 18h30. www.beyondmusic.lu

Blue's Turtles, Dr Voy + Vox Populi, blues/rock, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 19h. Tel. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

Johanna & Finn, Rock/Pop/ Indie/Schlager, Queergarten im Palastgarten, *Trier (D)*, 19h. www.schmit-z.de

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Joseph Stein, Jerry Bock und Sheldon Harnick, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Opus AR Big-Band, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 20h. www.vdl.lu

BG and the Rebels, blues, Ancien Cinéma Café Club, *Vianden*, 20h. Tel. 26 87 45 32. www.ancien cinema.lu

West Side Story, von Jerome Robbins, Saarpolygon, *Ensdorf (D)*, 20h30. www.opernfestspiele-saarpolygon.de

THEATER

Leonce und Lena, Lustspiel von Georg Büchner mit Musik von Herbert Grönemeyer, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Jess Bauldry and Ceren Tosun: Bookmarks and Baklava,

comedy, Mirador, *Luxembourg*, 20h. www.mirador.lu

SAMSCHDEG, 29.8.**JUNIOR**

3D-Sternenzelt - Wir bauen eine Himmelskuppel, Workshop (ab 10 Jahren), Moderne Galerie des Saarlandmuseums, *Saarbrücken (D)*, 15h. Tel. 0049 681 99 64-0. www.modernegalerie.org Anmeldung erforderlich: service@saarlandmuseum.de

MUSEK

Nikola Eckertova, récital d'orgue, cathédrale Notre-Dame, *Luxembourg*, 11h.

Les sociétés musicales de Saint-Léger, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 11h. www.vdl.lu

Waarkdall Musikanten, Blasmusik, zone piétonne, *Clervaux*, 15h.

Dan'cha & The B.A.D Slang, Yves Paquet, Monseigneur + Alain Pire Experience, blues/rock, Spirit of 66, *Verviers (B)*, 16h. Tél. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

Tribubu, world music, pl. Bech, *Diekirch*, 17h.

Beyond Music, u. a. mit Ariel, Dixia Sirong und Soliguera, Schloss, *Larochette*, 18h30. www.beyondmusic.lu

Tamara Köcher, Singer-Songwriterin, Queergarten im Palastgarten, *Trier (D)*, 19h. www.schmit-z.de

Anatevka. Fiddler on the Roof, Musical von Joseph Stein, Jerry Bock und Sheldon Harnick, Theater Trier, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Kurt Vile & The Violators, rock, support: Camille Camille, Den Atelier, *Luxembourg*, 19h30. Tel. 49 54 85-1. www.atelier.lu

Die Liebe zu den drei Orangen, Oper von Sergei S. Prokofjew, Saarländisches Staatstheater,



© KURT VILE & THE VIOLATORS

Kurt Vile & The Violators bringen am Samstag, dem 29. August, um 19:30 Uhr Folk- und Indie-Sounds ins hauptstädtische Atelier.

Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

Musique dans la Vallée, avec l'ensemble vocal Dulci Jubilo, sous la direction de Pascal Caumont et Christopher Gibert, œuvres de Da Costa, Marçot, Rolland..., église, *Bettborn*, 20h. www.aupaysdelattart.be

West Side Story, von Jerome Robbins, Saarpolygon, *Ensdorf (D)*, 20h30. www.opernfestspiele-saarpolygon.de

KONTERBONT

Concerts en bas de chez vous : C'est la Fête à Borny, musique, spectacle et activités pour enfants, parc Gloucester, *Metz (F)*, 14h. www.citemusicale-metz.fr

SONNDEG, 30.8.**JUNIOR**

Flora Fledermaus, Handpuppenführung (ab 6 Jahren), Porta Nigra, *Trier (D)*, 15h. Anmeldung erforderlich: muspaed.rlmt@gdke.rlp.de

Sonntags ans Schloss: Eddi Zauberfinger, Mitmach-Musical (ab 3 Jahren), Schlossplatz, *Saarbrücken (D)*, 15h.

MUSEK

Harmonie royale la Stabuloise d'Étalle, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 11h. www.vdl.lu

Sonntags ans Schloss, mit B.B. & The Blues Shacks (11h) und The Strangers (18h), Schlossplatz, *Saarbrücken (D)*, 11h.

Chorschatten, A-Cappella, Queergarten im Palastgarten, *Trier (D)*, 17h. www.schmit-z.de

Jos Majerus, récital d'orgue, œuvres de Bach, Marchand, Pachelbel..., église, *Medernach*, 20h.

Jazz am Hafen, Silogarten, Osthafen, *Saarbrücken (D)*, 20h. www.kulturgut-ost.de

West Side Story, von Jerome Robbins, Saarpolygon, *Ensdorf (D)*, 20h30. www.opernfestspiele-saarpolygon.de

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

All Méindeg vu 15:00 bis 16:00 Auer

Kachkéis Kultur – e lëtzebuergesche Podcast iwwer déi national Museksszen

Radio ARA invitéiert Iech, Kachkéis Kultur ze entdecken, e lëtzebuergesche Podcast iwwer déi national Museksszen. Presentéiert vum 15 Joer ale Charel, bitt d'Sendung Interviewe mat lëtzebuergesche Kënschtler a Bands.

Am Kader vu Kachkéis Kultur kënnst Dir och säi neie Projet „Lightyears Lost“ entdecken, eng Audiodokumentatiounsserie iwwer d'Geschicht vun der Musek zu Lëtzebuerg. Déi éischt Episod hält eis mat zeréck an d'19. Joerhonnert – an eng Zäit ouni Opnamen, ouni Concertssäll an ouni fest etabléiert Museksstrukturen. Si weist d'Verbindungen tëscht Musek, Gesellschaft an historeschen Evenementer wéi der Belscher Revolutioun op. Dir kennt se hei lauschten: radioara.org/episodes/lightyears-lost-episod-1

MUSÉEËN

Dauerausstellungen
a Muséeën

**Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain**
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h,
je. 11h - 21h. Fermé les 1.1, 24.12 et
25.12.

**Musée national d'histoire
naturelle**
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1),
Luxembourg, me. - di. 10h - 18h,
ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les
1.1, 1.5, 23.6, 1.11 et 25.12.

**Musée national d'histoire et
d'art**
(Marché-aux-Poissons.
Tél. 47 93 30-1), Luxembourg,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1,
23.6, 1.11 et 25.12.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit.
Tél. 47 96 45 00), Luxembourg,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert les
24 et 31.12 jusqu'à 16h. Fermé les 1.1,
1.11 et 25.12.

**Musée d'art moderne
Grand-Duc Jean**
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1),
Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24
et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35),
Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le
24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à
16h30. Fermé les 1.1, 23.6, 15.8, 1.11
et 25.12.

**Villa Vauban - Musée d'art de la
Ville de Luxembourg**
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00),
Luxembourg, lu., me., je., sa. + di.
10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.
Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.
Fermé les 1.1, 1.11 et 25.12.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96 57),
Clervaux, me. - di. + jours fériés
12h - 18h. Fermeture annuelle du
2.1. au 28.2.

Alle Rezensionen zu laufenden
Ausstellungen unter/Toutes les
critiques du worxx à propos des
expositions en cours :
worxx.lu/expoaktuell

EXPO | KINO



© CHRIS ELLA DICK

Le dernier week-end de la série d'expositions « La(rt) Sauvage », qui se tiendra du 28 au 30 août à l'église Sainte-Barbe de Lasauvage, présentera notamment les œuvres de Chris Ella Dick, ainsi que celles de Walther Adriaensen.

EXPO

NEI
LASAUVAGE

**La(rt) Sauvage : Chris Ella Dick et
Walther Adriaensen**
dessin et peinture, église Sainte-Barbe,
du 28.8 au 30.8, ve. 15h - 20h, sa. + di.
11h - 19h.

La(rt) Sauvage : Paul van der Grijp
technique mixte, église Sainte-Barbe,
du 21.8 au 23.8, ve. 15h - 20h, sa. + di.
11h - 19h.

NEUNKIRCHEN (D)

**Gerhard Heisler: Kein Foto ein
Zufall. Kein Werk ohne Geheimnis.**
Fotografie, Städtische Galerie
Neunkirchen (Marienstraße 2),
vom 29.8. bis zum 8.11., Mi. - Fr. 10h - 18h,
Sa. 10h - 17h, So. u. Feiertage 14h - 18h.
Eröffnung am Fr., dem 28.8., um 19h.

LESCHT CHANCE
LUXEMBOURG

**AnimalECH : Ma relation avec les
animaux (non-humains)**
Naturmusée (25, rue Munster.
Tél. 46 22 33-1), jusqu'au 23.8, ve. - di.
10h - 18h.

**Simon Fujiwara:
A Whole New World**
multidisziplinäre Kunst, Musée d'art
moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi
Eechelen. Tel. 45 37 85-1), bis zum 23.8.,
Fr. - So. 10h - 18h.

VIANDEN

Julie Biver und Auriane Bail
Malerei, Veiner Konstgalerie
(6, impasse Léon Roger.
Tel. 621 52 09 43), bis zum 23.8.,
Fr. - So. 14h - 18h.

ÉTALLE (B)

Coruscante
exposition collective, œuvres
de Stefan Bohnenberger,
Laurent Schoonvaere et Sofi

Van Saltbommel, centre d'art
contemporain du Luxembourg
belge (rue de Montauban.
Tél. 0032 63 22 99 85), jusqu'au 23.8,
ve. - di. 14h - 18h.

KINO

OPEN AIR
21.8. - 24.8.

**Astérix et Obélix :
Mission Cléopâtre**
F 2002 d'Alain Chabat. Avec Christian
Clavier, Gérard Depardieu et Jamel
Debbouze. 108'. V.o. + s.-t. À partir de
6 ans.
**Sunset Cinema, parc Gaalgebierg,
Esch, 22.8. à 21h.**
Astérix et Obélix vont en Égypte
pour aider l'architecte Numérobis à
construire un palais pour Cléopâtre.
✖✖ Alain Chabat, qui a très bien
compris le sens de la BD, inonde son
film de subtilités et de références en
tout genre, comme le faisait si bien
René Goscinny. (Thibaut Demeyer)

Dirty Dancing
USA 1987 von Emile Ardolino. Mit Patrick
Swayze, Jennifer Grey und Jerry Orbach.
100'. O.-Ton + Ut. Ab 16 Jahren.
**Sunset Cinema, parc Gaalgebierg,
Esch, 21.8. um 21h.**
Francis „Baby“ Houseman verbringt
mit ihrer Familie die Sommerferien
1963 in Max Kellermans Hotel, wo
sie dem Tanzlehrer Johnny Castle
begegnet. Doch der hat nichts für
verwöhnte Mädels aus der Ober-
schicht übrig. Dann aber fällt seine
Tanzpartnerin Penny aus und Baby
bietet ihre Hilfe an. Nun soll sie im
Schnelldurchgang die komplizierten
Figuren des Mambos lernen.

Lux Short-Film Night
**Sunset Cinema, parc Gaalgebierg,
Esch, 24.8. um 21h.**
Projektioun vu lëtzebuergesche
Kuerzfilmer.

Pulp Fiction
USA 1994 von Quentin Tarantino.
Mit John Travolta, Samuel L. Jackson und
Uma Thurman. 154'. O.-Ton + Ut.
Ab 18 Jahren.
**Sunset Cinema, parc Gaalgebierg,
Esch, 23.8. um 21h.**
Für das Kleinkriminellen-Pärchen
Pumpkin und Honey Bunny soll es soll
der „große Coup“ werden. Zunächst
klappt der Überfall auf ein L.A. Diner
auch ganz gut – dumm nur, dass die
beiden Schmalspurganov*innen an
den Profigangster Jules geraten, der
an einem der Tische sitzt.

WAT LEEFT UN?
21.8. - 25.8.

Awarapan 2
IND 2026 von Nitin Kakkar. Mit Emraan
Hashmi, Shabana Azmi und Salil
Acharya. 142'. O.-Ton + Ut. Ab 16 Jahren.
Kinopolis Kirchberg
Nach 19 Jahren kehrt Shivam in die
kriminelle Unterwelt zurück. Er ist von
Trauer und Verlust gequält und sucht
nach einem neuen Sinn im Leben.

Insidious: Out of the Further
USA/AUS 2026 von Jacob Chase.
Mit Amelia Eve, Brandon Perea und Lin
Shaye. 110'. O.-Ton + Ut. Ab 16 Jahren.
**Kinopolis Belval und Kirchberg,
Kinoler, Kulturhuef Kino, Kursaal,
Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala,
Starlight, Sura, Waasserhaus**
Für Gemma steht das Wohl ihrer
Tochter an erster Stelle. Doch ihr
Alltag verändert sich schlagartig,
als sie feststellt, dass sie über eine
übernatürliche Fähigkeit verfügt. Sie
kann in die geheimnisvolle Welt „The
Further“ reisen, in der sie unheimli-
chen Wesen begegnet. Sie kann diese
Kreaturen nicht nur sehen, sondern
sie sogar in die reale Welt holen.

Khalifa
IND 2026 von Vysakh. Mit Prithviraj
Sukumaran, Mohanlal und Krithi Shetty.
150'. O.-Ton + Ut. Ab 12 Jahren.
Kinopolis Kirchberg
Aamir Ali gerät in das undurchsich-
tige Umfeld des Goldschmuggels
und sieht sich bald darauf mit einem
Geflecht aus Rache, familiärem Erbe
und Macht konfrontiert.

Kuzma
UA 2026, Dokumentarfilm von
Artem Hryhorian. 135'. O.-Ton + Ut.
Ab 12 Jahren.
Kinopolis Kirchberg
Ein dokumentarisches Porträt von
Andriy Kuzmenko, dem Frontmann
der ukrainischen Band Skryabin.

Le vertige
F 2026, film d'animation de Quentin
Dupieux. 68'. V.o. + s.-t. À partir de 6 ans.
Utopia
Jacques se rend chez son ami Bruno
pour lui annoncer une nouvelle im-
portante : l'humanité entière vit dans
une simulation.

Mutiny
USA/UK 2026 von Jean-François Richet.
Mit Jason Statham, Annabelle Wallis und
Roland Møller. 96'. O.-Ton + Ut.
Ab 16 Jahren.
**Kinopolis Kirchberg, Kinoler,
Kulturhuef Kino, Kursaal, Le Paris,
Orion, Prabbeli, Scala, Starlight,
Waasserhaus**
Der ehemalige Special-Forces-Soldat
Cole Reed arbeitet inzwischen für den
milliardenschweren Industriellen Tar-
an. Als dieser direkt vor Reeds Augen
einem Mordanschlag zum Opfer fällt,
gerät Reed selbst unter Verdacht und
soll für das Verbrechen verantwortlich
gemacht werden.

**Teenage Sex and Death at
Camp Miasma**
UK/CDN 2026 von Jane Schoenbrun.
Mit Hannah Einbinder, Gillian Anderson
und Amanda Fix. 112'. O.-Ton + Ut. Ab 16.
**Kinoler, Kulturhuef Kino, Le Paris,
Orion, Prabbeli, Scala, Starlight,
Utopia**
Eine ambitionierte, queere Filme-
macherin übernimmt die Regie
des nächsten Teils der finanziell
angeschlagenen Slasherfilm-Reihe
„Camp Miasma“. Es gelingt ihr, die
einstige Hauptdarstellerin, die seit
Jahren zurückgezogen lebt, für eine
Rückkehr zur Filmreihe zu gewinnen.
Die Zusammenarbeit entwickelt sich
jedoch anders als erwartet.

The Birthday Party
GR/UK/NL/E 2025 von Miguel Ángel
Jiménez. Mit Willem Dafoe, Emma Suárez
und Joe Cole. 103'. O.-Ton + Ut.
Ab 12 Jahren.
Utopia

Der wohlhabende Geschäftsmann
Marcos Timoleon richtet auf seiner
Mittelmeerinsel eine Feier für seine
Tochter Sofia aus, die seine einzige
Erbin ist. Das Fest lockt Menschen an,
die den Anlass nutzen, um ihre eigen-
en Interessen zu verfolgen. Marcos,
der es gewohnt ist, kompromisslos
über sein Reich und die Menschen
darin zu bestimmen, verfolgt wäh-
renddessen einen folgenreichen Plan
für Sofias Zukunft. Doch auch Sofia ist
mit einer persönlichen Nachricht an-
gereist, die ihr Leben verändern soll.

Tombé du ciel
F 2026 de Mohamed Hamidi. Avec Ilyes
Djadel, Josiane Balasko et Fred Testot.
92'. V.o. À partir de 6 ans.
Kinopolis Kirchberg
Ilyes mène une vie joyeuse dans une
banlieue de Roubaix. Seul problème :
le bac. Après deux échecs, c'est sa
dernière chance de le réussir et de
rendre ses parents fiers. Mais un in-
cendie survient pendant le bac blanc
et on l'accuse d'en être à l'origine. Il
est exclu de son lycée et doit quitter
son quartier pour aller dans le seul
établissement qui l'accepte : le pen-
sionnat catholique de Saint-Albert-le-
Grand, en Bourgogne.

KINO

CINÉMATHÈQUE
24.8. - 30.8.

Interstellar
USA 2014 von Christopher Nolan.
Mit Matthew McConaughey, Anne Hathaway und Jessica Chastain. 169'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Mo., 24.8., 19h.
Was Wissenschaftler*innen, Politiker*innen und Aktivist*innen seit Jahrzehnten prophezeien, ist eingetreten: Die Menschheit steht kurz davor, an einer globalen Nahrungsknappheit zugrunde zu gehen. Die einzige Hoffnung besteht in einem geheimen Projekt der US-Regierung. Der Plan sieht vor, eine Expedition in ein anderes Sternensystem zu starten, wo bewohnbare Planeten, Rohstoffe und vor allem Leben vermutet werden.

☒☒☒ Un bon producteur aurait probablement enlevé une bonne demi-heure au film et l'aurait certainement rendu plus agréable. (Luc Caregari)

Reprise
N 2006 von Joachim Trier. Mit Anders Danielsen Lie, Espen Klouman Høiner und Viktoria Winge. 105'. O.-Ton + eng. Ut.

Théâtre des Capucins, Di., 25.8., 18h30.
Erik und Philip sind seit ihrer Kindheit befreundet und träumen beide

davon, Schriftsteller zu werden. Während Eriks Manuskript von den Verlagen abgelehnt und als talentlos eingestuft wird, wird das von Philip mit Begeisterung veröffentlicht und macht ihn über Nacht zum neuen Star der norwegischen Literaturszene.

Dog Day Afternoon
USA 1975 von Sidney Lumet.
Mit Al Pacino, John Cazale und Charles Durning. 125'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Di., 25.8., 20h30.
An einem heißen Sommertag im Jahr 1972: Drei Männer dringen in eine Bank ein und nehmen schließlich den Filialleiter und seine Mitarbeitenden als Geiseln.

The Deer Hunter
GB/USA 1979 von Michael Cimino.
Mit Robert De Niro, Christopher Walken und Meryl Streep. 183'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Mi., 26.8., 18h30.
Michael, Nick und Steven, drei amerikanische Stahlarbeiter, ziehen nach einer ausgelassenen Hochzeitsfeier in den Vietnamkrieg. Im Dschungel von Vietnam werden aus den passionierten Jägern schließlich selbst Gejagte; sie erleben die Schrecken und Grausamkeiten des Krieges und der Gefangenschaft auf schlimmste Weise.



Eine queere Regisseurin soll einen Slasher-Film neu drehen und besetzt dafür die mittlerweile zurückgezogene Darstellerin des Originals. „Teenage Sex and Death at Camp Miasma“: neu im Kinoler, Kulturhuf Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight und Utopia.

Chun gwong cha sit
(Happy Together) HK 1997 von Wong Kar-Wai. Mit Leslie Cheung, Tony Leung und Chen Chang. 96'. O.-Ton + fr. Ut. Vor der Vorführung: An Introduction to Leslie Cheung's Cinema (30'. Eng.)

Théâtre des Capucins, Do., 27.8., 18h15.
Lai Yiu-Fai und Ho Po-wing sind ein schwules Liebespaar, das in Hongkong lebt und nach Argentinien ziehen möchte, um ihre kriselnde Beziehung zu retten. Bereits kurz nach der Ankunft in Buenos Aires kommt es jedoch zum Streit und die Beziehung bricht auseinander. Um die Rückreise nach Hongkong bezahlen zu können, nimmt Lai einen Job als Türsteher an, während Ho sich prostituiert. Ein Unglück führt die beiden kurzzeitig wieder zusammen, doch Lai fühlt sich bereits zu einem neuen Mann hingezogen.

Silent Running
USA 1972 von Douglas Trumbull.
Mit Bruce Dern, Cliff Potts und Ron Rifkin. 89'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Do., 27.8., 20h45.
Freeman Powell ist für die Instandhaltung mehrerer Raumstationen zuständig, die als Treibhäuser in den Orbit geschickt wurden. Die Erde ist zu einem kahlen und trostlosen Planeten geworden - und in den Gewächshäusern befindet sich das letzte verbliebene Grün. Zum Raumschiff-Personal gehört auch ein Trio von Robotern namens Tick, Trick und Track. Eines Tages erhält Powell den Auftrag, die Grünanlagen zu zerstören. Doch er entscheidet sich, dem Befehl nicht zu folgen.

The Conversation
USA 1974 von Francis Ford Coppola.
Mit Gene Hackman, John Cazale und Allen Garfield. 113'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Fr., 28.8., 18h30.

Beim Lauschangriff auf das junge Paar Ann und Mark gerät Abhörexperte Harry Caul in Konflikt mit seinem Gewissen: Alle Anzeichen deuten auf einen bevorstehenden Mord hin. Harry verdächtigt seinen Auftraggeber. Als die Bänder mit den Aufnahmen der Abhöraktion nach einer Party mit seinem Mitarbeiter Stan sowie seinem Konkurrenten Bernie Moran plötzlich verschwunden sind, ist er davon überzeugt, dass etwas nicht stimmt.

Sunshine
UK/USA 2007 von Danny Boyle.
Mit Chris Evans, Cillian Murphy und Rose Byrne. 107'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Fr., 28.8., 20h45.
50 Jahre in der Zukunft: Die Sonne stirbt. Der erste Versuch, den Motor der Sonne mit einer gewaltigen Explosion wieder neu anzuwerfen, ist gescheitert. Von der Raumfähre Icarus I und ihrer Besatzung fehlt jede Spur. Nun ist ein zweites Team mit den restlichen Sprengstoffreserven der Erde unterwegs, um diese letzte Überlebenschance der Menschheit wahrzunehmen.

☒☒☒ Es entsteht der Eindruck dass Boyle zu viele Kompromisse eingeht, um ein breites Publikum zu bedienen. Er wollte eben nur einen Genrefilm drehen, und das ist ihm geglückt. (Gilles Bouché)

Sex
N 2025 von Dag Johan Haugerud.
Mit Jan Gunnar Røise, Thorbjørn Harr und Siri Forberg. 118'. O.-Ton + eng. Ut.

Théâtre des Capucins, Sa., 29.8., 18h.
Für zwei Schornsteinfeger, die beide in monogamen, heterosexuellen Ehen leben, ergeben sich in verschiedenen Situationen Anlässe, ihre Sexualität und Geschlechteridentität zu überdenken. Während einer von ihnen seine erste sexuelle Begegnung mit einem Mann hat, erscheint der ande-

re sich selbst im Traum als Frau. Plötzlich muss er sich fragen, inwieweit die Blicke anderer sein Selbstverständnis definieren und einschränken.

Tootsie
USA 1982 von Sydney Pollack. Mit Dustin Hoffman, Jessica Lange und Teri Garr. 116'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Sa., 29.8., 20h30.
Michael Dorsey ist Schauspieler und versucht, wieder eine Rolle zu ergattern. Ohne wirklich daran zu glauben, beschließt er, sich eine neue Persönlichkeit zu schaffen. Er wird Dorothy Michaels sein, eine Frau mit starker Persönlichkeit.

The Red Shoes
UK 1948 von Michael Powell und Emeric Pressburger. Mit Moira Shearer, Anton Walbrook und Marius Goring. 134'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, So., 30.8., 17h.
Für Victoria Page wird ein Traum wahr: Impresario Lermontov holt sie in seine legendäre Balletttruppe. Mit dem Ballett „Die roten Schuhe“ avanciert Victoria zur gefeierten Prima-ballerina. Doch wie in Andersens Märchenvorlage endet auch Victorias Geschichte tragisch.

Se diu ying hung: Dung sing sai jau
(The Eagle Shooting Heroes) HK 1993 von Jeffrey Lau. Mit Leslie Cheung, Tony Leung und Brigitte Lin. 103'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, So., 30.8., 19h30.
Eine entthronte Prinzessin verbündet sich mit schrulligen Kriegern, um ein heiliges Kampfkunsthdbuch zurückzuerobern.



FILMTIPP

Queerpanorama
☒☒☒ (ja) – Ein namenloser schwuler Mann trifft in Honkong ein Sexdate nach dem anderen. Nach jeder neuen Begegnung nimmt er die Identität des vorherigen Partners an und spricht mit dessen Akzent. Trotz kurzer Laufzeit nimmt der Film sich viel Zeit für ausgiebige, natürliche Dialoge und zeigt, wie selbst flüchtige Begegnungen eine*n prägen können. Dabei versteht es Regisseur Jun Li meisterhaft, in poetischen, ruhigen Schwarz-Weiß-Bildern darzustellen, wie unterschiedlich schneller Sex sein kann und die Zuschauer*innen dennoch hinters Licht zu führen.

HK/US 2025 von Jun Li. Mit Jayden Cheung, Erfan Shekarriz und Arm Anatphikorn. 87'. Auf Apple TV.

☒☒☒ = excellent
☒☒ = bon
☒ = moyen
☒☒☒ = mauvais

Toutes les critiques du worxx à propos des films à l'affiche :
worxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der worxx unter: worxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der worxx im Inhalt auf Seite 2.

